Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

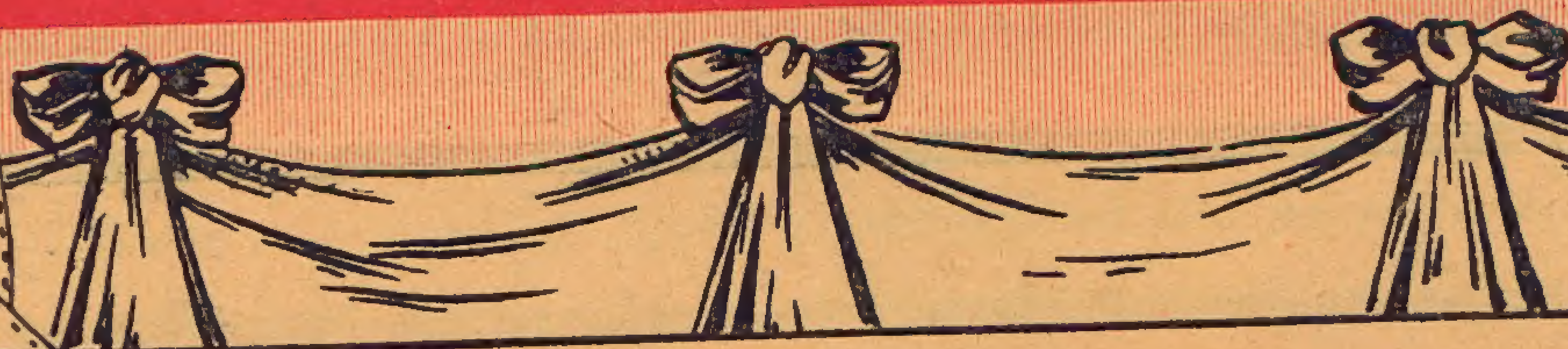
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS







HORS SÉRIE

La GARDIENNE du FEU

le Drame le plus émouvant

La GARDIENNE du FEU

le plus sûr succès

La GARDIENNE du FEU

sera sur tous les écrans du Monde
car

La GARDIENNE du FEU

est un drame réel et profond
comme l'amour



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, Rue St-Roch — PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
PARIS

HORS SÉRIE

La Gardienne du Feu

DRAME

1238 mètres

Une belle Affiche 150 x 220

Douze Reproductions photographiques grand format des principales scènes

Troisième Année. - N° 44. Le Numéro : 30 centimes. 1er Novembre 1913



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Pas d'Imprudence !

On a beaucoup parlé déjà des films ininflammables, et j'estime que cette question a une importance telle qu'un commentaire de plus n'est pas de trop.

Dans mes précédents articles, j'ai appelé l'attention des cinématographistes sur les dangers que présentait l'éventualité d'une proscription trop hâtive des films de celluloïd employés jusqu'à ce jour par une grande majorité d'éditeurs. Et je suis d'autant mieux fondé à parler de cette question, que je publie depuis trois semaines une étude documentée de MM. Clément et Rivière, ingénieurs-chimistes, directeurs du laboratoire de la Société Agfa, sur les films à base d'acétate de cellulose, que cette Société mettra bientôt sur le marché.

Je sais également que la Société Pathé frères imprime sa production intégrale sur une pellicule ininflammable qui sort de ses usines, mais trop d'intérêts sont en jeu pour qu'il soit permis de se livrer à la plus petite fausse manœuvre.

Les cinématographistes ont protesté auprès de M. Hennion, préfet de police, auprès des maires de Lille et de Lyon, lorsque ces magistrats envisagèrent la possibilité de transmuer les films actuellement en service contre les films ininflammables ou réputés comme tels. Des délégations d'éditeurs, de loueurs et de directeurs, ont longuement conféré avec M. Hennion et la Commission supérieure des Théâtres. Elles ont sollicité un long délai en disant qu'il était nécessaire d'amortir le stock en circulation, et le Préfet leur promit d'étudier avec attention leurs arguments.

La chose en est là. Il est probable que M. Hennion laissera aux éditeurs le temps strictement indispensable de modifier leur fabrication et d'écouler leur stock, seul moyen d'éviter un krach financier vertigineux. Mais il ne faut point que les cinématographistes eux-mêmes viennent infirmer les arguments de leurs délégués, en affichant comme certains d'entre eux semblent le faire, que leurs films sont imprimés sur pellicules ininflammables. Ceci pourrait créer une équivoque et faire généraliser quelques cas isolés.

Nous savons que la Société Pathé possède des supports ininflammables. Ceci est un fait accompli, et cette société l'ayant déclaré aux pouvoirs publics, peut sans inconvénient pour la cause commune, afficher cette particularité. Je m'élève contre les autres éditeurs ou loueurs qui pourraient être tentés, dans un but de concurrence, de suivre cet exemple, car si plusieurs avaient, au même instant, la même idée, il serait difficile de maintenir les desiderata des éditeurs, puisqu'on pourrait leur répondre en haut lieu : *la modification que nous vous prions de faire n'est pas tellement impossible, puisque X, Y ou Z l'ont apportée spontanément.*

Amis cinématographistes, de quelque côté que vous soyez de la barricade, veillez aux déclarations que vous imprimez dans votre publicité. Vous risquez inconsciemment de signer votre arrêt de mort, car lorsqu'un ouragan est déchaîné, les arbres les plus faibles sont toujours déracinés les premiers. Souvenez-vous-en...

Charles LE FRAPER.

Conférences Cinématographiques

La succursale de Düsseldorf des Etablissements Pathé frères vient d'inaugurer une série de conférences cinématographiques. Dès la première soirée on a pu constater qu'elle répondait à un véritable besoin. On sait que la maison Pathé possède un grand nombre de vues scientifiques, documentaires et de plein air, dont les conférenciers pourraient tirer le plus grand profit, si elles étaient mises plus facilement à leur disposition. On avait déjà essayé d'organiser de ces soirées-conférences, mais les bandes se suivaient sans attaches entre elles et la présentation ressemblait plutôt à un programme ordinaire. La succursale de Düsseldorf a donc pensé qu'il serait utile de coordonner la matière et d'établir des séries de vues se rattachant au même sujet.

Les deux premières séries comprenaient la mer et la conservation des paysages pittoresques. Elles furent commentées, l'une par les professeurs Janson, du Musée d'histoire naturelle de Cologne, et le directeur Bolau, du Jardin Zoologique de Dusseldorf, et l'autre par le littérateur W. Kunde.

La presse, dont nous trouvons des extraits dans les journaux professionnels allemands, ne tarit pas d'éloges à ce sujet, estimant que cette entreprise est susceptible d'ouvrir de nouveaux horizons à la cinématographie et de donner aux conférences, un peu déchues, un regain de jeunesse.

N. Liez.

Un Concours

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous communique la lettre suivante. Persuadés que nous serons agréables à nos lecteurs, nous nous faisons un sensible plaisir de publier ce document et de le signaler à l'attention des intéressés :

MINISTÈRE DU COMMERCE

—

EXPOSITION INTERNATIONALE

DU

Livre et des Arts Graphiques

LEIPZIG 1914

—

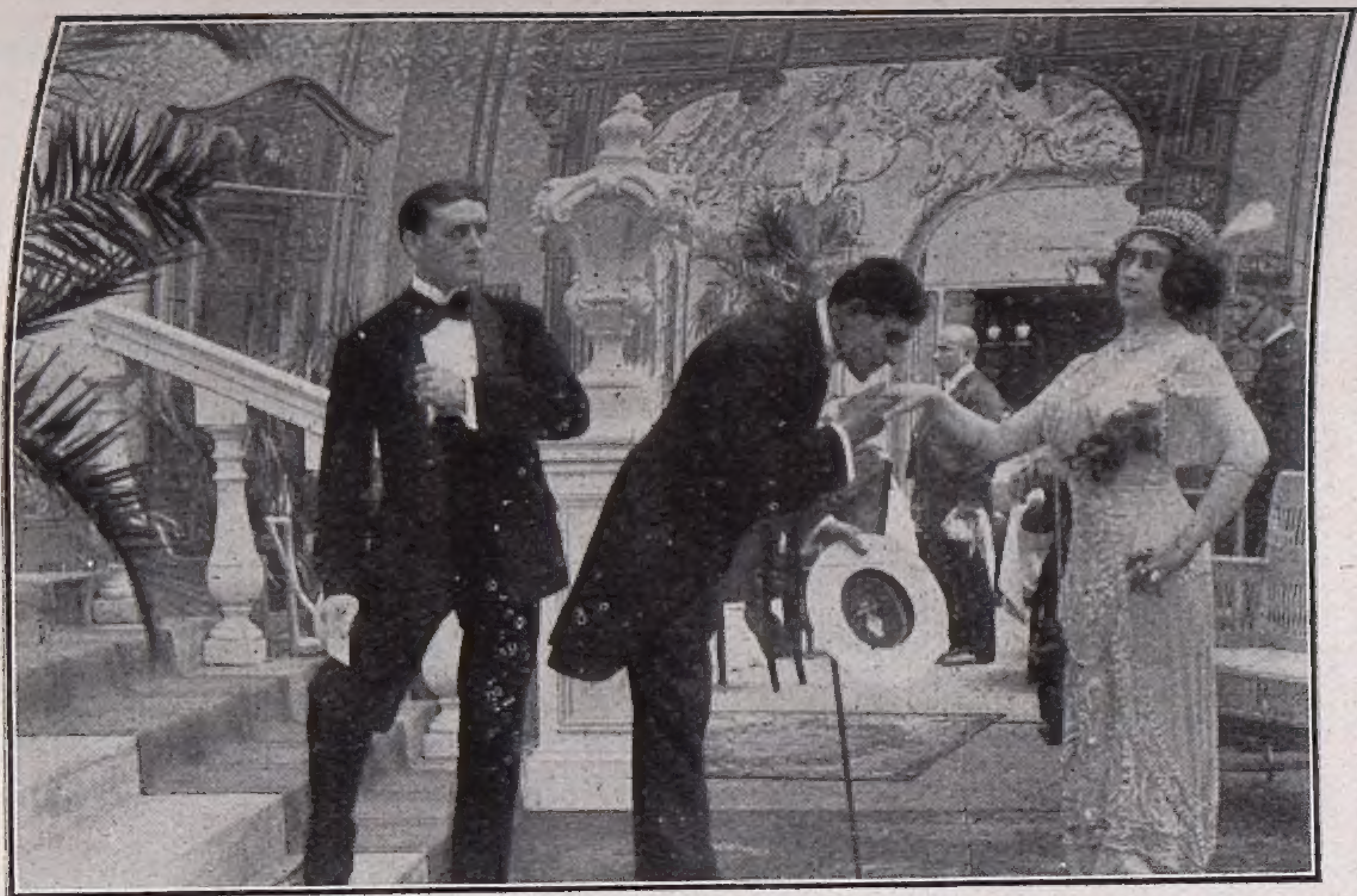
Monsieur le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, rue Etienne-Marcel, Paris.

Nous avons l'intention d'organiser à Leipzig des projections cinématographiques et vous en prévenons dès à présent, afin que les membres de votre Syndicat qui désireraient concourir puissent adresser leur demande à notre Secrétaire général : M. Henri Pichot, 54, rue de Clichy, et ce avant la fin de ce mois.

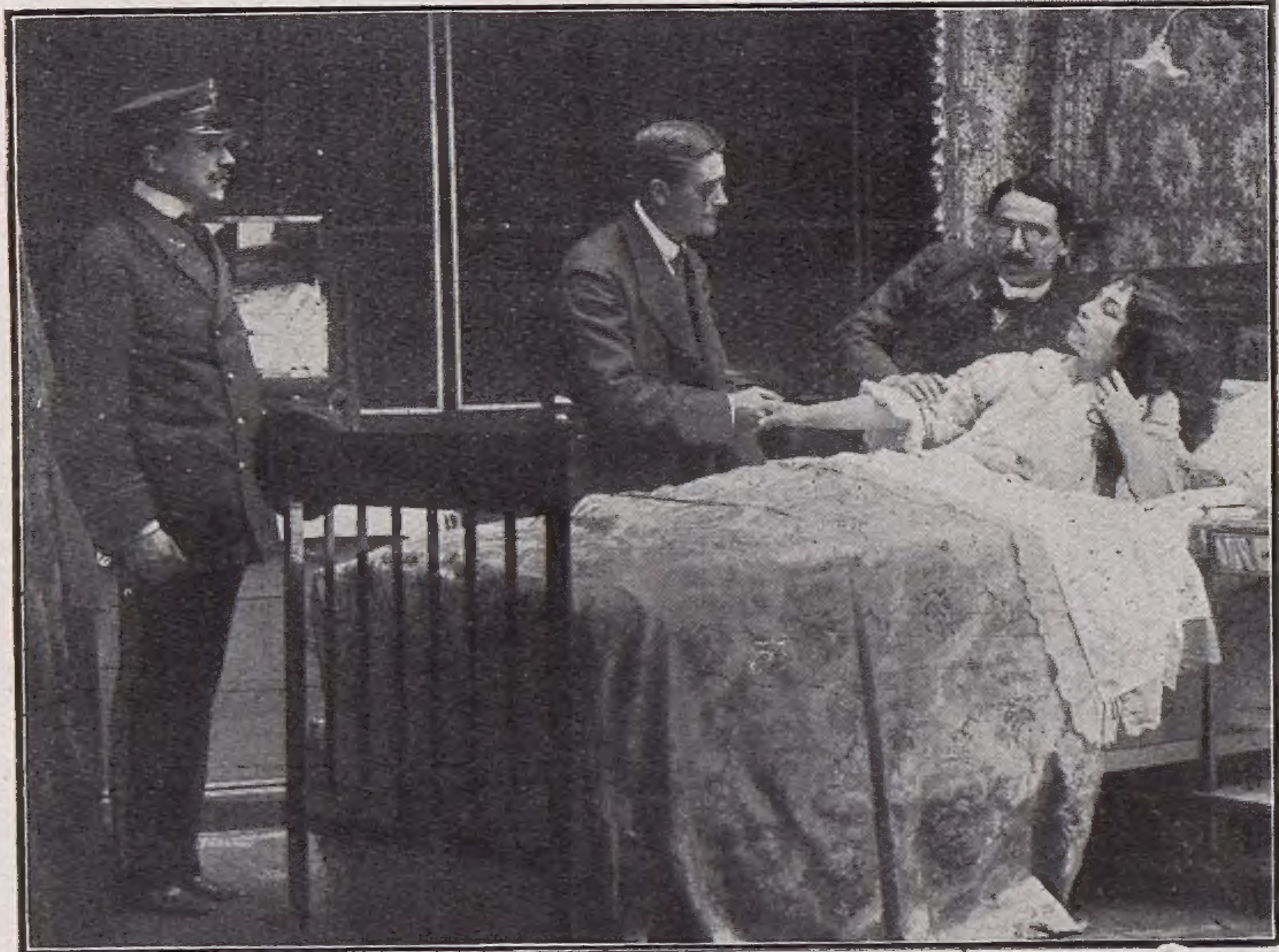
Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire Général,

Signé : H. Pichot.









N. B. -- Les Films de l'*ITALA* sont imprimés exclusivement sur pellicules vierges EASTMAN KODAK

PAUL HODEL, Agent Général pour la France, la Belgique et la Hollande

Adresser les Commandes :

Pour la France à **PAUL HODEL, 3, Rue Bergère, 3 — PARIS**

Téléphone 149-11 — Adresse Télégraphique : ITALAFILM-PARIS

Pour la Belgique et la Hollande à* MM. Albert FOVENYESY *et* BOCQUET, *Concessionnaires

55, Rue du Lombard, BRUXELLES

UN FILM SENSATIONNEL

Tout Paris défile devant l'Ecran du Cinéma-Palace, *où M. L. Aubert, Directeur Administrateur délégué de la* **« C. G. C. »** *présente, pour la première fois en France, le document le plus émouvant qui soit au monde :* **Sous la Mitraille.** *Il nous semble opportun de reproduire ici l'admirable préface que vient d'écrire M. Charles le Fraper, en tête de la plaquette qui accompagne ce document dramatique si sensationnel et d'attirer sur lui l'attention de nos lecteurs.*

Sous la Mitraille

Pages sanglantes d'une Conquête

prises sur le vif par M. ROBERT, Opérateur cinématographique, à la demande du Gouvernement Grec, au cours de la guerre Gréco-Bulgare.

Au moment où la Grèce jeta au travers du monde sa plainte indignée contre les atrocités réitérées des armées belligérantes, personne n'osa croire que de telles indignités pouvaient attrister notre siècle de civilisation et de progrès. Les meurtres, les viols, les assassinats, les incendies jalonnaient la route sanglante des soldats, et semaient l'épouvante dans un pays bouleversé, transformé en un charnier hideux, où les pires épidémies se développaient, en ajoutant l'horreur de leur contagion au fléau de la guerre déchaîné par les hommes.

Les journaux rendirent compte d'excès sans nom. Des documents photographiques furent à différentes reprises publiés, et jetèrent l'émoi le plus pénible au fond des âmes des peuples. Pierre Loti, cet écrivain délicat et sensible, écrivit des pages vibrantes d'indignation qui secouèrent l'humanité civilisée d'un frisson d'horreur et de dégoût. Un officier bulgare lui en demande, aujourd'hui, raison.

Les faits se déroulaient dans un pays lointain, privé par la guerre de communications rapides. Les relations arrivaient tamisées par l'éloignement, souvent tronquées ou travesties par les intéressés, effroyables quand même, mais il était difficile de démêler les vraies responsabilités et de lire, dans les dépêches hâtives des correspondants de guerre, les noms des coupables.

C'est alors que le Gouvernement grec résolut d'apporter, au Tribunal de l'opinion publique, des preuves vivantes d'une vérité irréfutable, et de demander au Cinématographe d'ouvrir sur les champs de batailles du pays dévasté, dans les ruines encore fumantes, en pleine fournaise, son œil implacable, et de fixer à jamais sur la pellicule les détails monstrueux que nulle relation écrite ne saurait reconstituer.

Et c'est les pieds dans le sang, que M. Robert, le courageux opérateur de guerre, déjà célèbre par maints reportages sensationnels, suivit la marche de l'armée grecque, et put, **sous la Mitraille,** risquant cent fois sa vie, constituer un film d'un haut intérêt dramatique, souvenir indélébile et douloureux de cette guerre néfaste.

Il fut décidé qu'un tel document, d'une valeur historique inestimable, resterait dans les archives du Gouvernement grec, et qu'il serait projeté à la prochaine conférence de la Paix.

Mais au moment précis où les hostilités menacent de désoler à nouveau ce malheureux pays, il a été jugé indispensable, afin de servir la cause de l'humanité, de soumettre au grand public mondial, l'horreur de ces jours de dévastation et de mort.

C'est ainsi que le *Cinéma-Palace* présente sous le titre : **Sous la Mitraille,** une pièce cinématographique qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Sous la Mitraille, titre évocateur de massacres terrifiants, de misère et d'incendie; **Sous la Mitraille,** émouvante histoire d'une conquête, écrite en lettres rouges de sang, au milieu d'un chaos de ruines fumantes ; **Sous la Mitraille,** apothéose du Cinématographe historien sincère et précis, se présente aujourd'hui sous les espèces d'un film unique où toutes les péripéties du dernier acte de la conflagration balkanique sont fixées à jamais, pour le monde et pour la postérité.

Grâce à la Camera fidèle, grâce à l'initiative du gouvernement grec, grâce encore au courage et au dévouement de M. Robert, reporter cinématographique de guerre, il est permis d'assister aux événements eux-mêmes, pris sur le vif, tels qu'ils se déroulèrent pendant les combats et après les victoires ou les défaites sanglantes, au milieu des râles d'agonie des blessés et des faces convulsées des morts.

L'écran du Cinéma-Palace nous transporte là-bas, dans la péninsule balkanique. Eloquent et implacable, il retrace cette sombre histoire et la montre dans les plus infimes et terrifiants détails. Le spectateur haletant y suivra pas à pas, jour par jour, la marche des armées, la panique des habitants, leur effroyable misère. Il verra le ciel embrasé, sillonné par les éclairs des obus, déchiré par les explosions de shrapnels meurtriers. Il assistera à des charges héroïques, à la baïonnette, où la mort fauche à grands coups dans les rangs des soldats qui tombent frappés par les balles et la mitraille. Il applaudira la vaillance, l'abnégation, le mâle courage des pauvres petits soldats qui vont joyeusement au feu d'où tant d'entre eux ne revinrent point.

Les champs de bataille développeront devant lui leurs replis sinistres. Les ambulances où agonisent des centaines de blessés au visage convulsé de souffrances, auxquels les admirables femmes de la Croix-Rouge prodiguent l'ultime consolation, livreront leurs secrets douloureux. Et enfin, les cimetières où pourrissent pêle-mêle, dans la terre froide et nue d'une plaine désolée, tant de braves gens, apporteront un dernier frisson d'horreur.

M. Robert, l'auteur de ce film, nous autorise à publier son carnet de guerre. La suite des titres des nombreuses scènes du film, que nous publions également plus loin, est suffisamment éloquente pour se passer de commentaires. Aussi, nous prions le public de vouloir bien s'y reporter. Mais il nous faut, en même temps, lui faire connaître l'homme qui eut la courageuse initiative de donner au monde un tel spectacle et de s'imposer les sacrifices considérables d'organiser auprès du gouvernement grec des services d'opérateurs de guerre. C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui M. L. Aubert, le directeur de la *Compagnie Générale du Cinématographe*, une des plus importantes entreprises cinématographisques européennes, en le remerciant de nous avoir apporté un document d'une telle puissance dramatique et d'une telle vérité.

Sous la Mitraille est une page inoubliable et sanglante d'histoire moderne. Le monde entier viendra la lire, après tout Paris.

C. L.

LA GL

Grand Drame

Interprété

Mlle BERTINI —

CINÈS

Parmi les Hommes et les Fauves

EXCLUSIF



CINÈS

Parmi les Hommes et les Fauves

EXCLUSIF

Le

dernier Mot

du

Roman

d'aventures



Jamais l'art cinématographique ne fut poussé plus loin que dans ce film où palpite, à côté de l'angoisse humaine, toute l'ardeur puissante des grands fauves.

La Publicité, c'est l'âme du Commerce

Voici, à titre documentaire, l'intéressante réclame rédigée par notre ami Couchemann, Directeur du *Splendid Cinéma*, à l'occasion du lancement du film : *L'Envahissement*, loué par la *Société Commerciale du film*, 18, rue Favart, à Paris. Inutile de dire que l'enthousiasme des habitants de Boulogne, ainsi déchaîné, se traduisit par une ruée extraordinaire de population et une recette formidable.....

KURSAAL DE BOULOGNE-SUR-MER

AVIS AU PUBLIC BOULONNAIS

Etant à Bruxelles dernièrement mon attention fut attirée par une énorme affiche exposée à l'entrée d'un cinéma et portant comme titre :

1870
(Épisode de l'Année Terrible)
L'Envahissement
L'Héroïsme d'une Française
Film allemand interdit en Allemagne

Interdit en Allemagne, pensai-je, cela est intéressant à voir, c'est une raison pour l'introduire en France et j'entrai pour assister à la séance.

La première partie : l'envahissement, est évidemment pénible à voir pour un Français, mais quand Nelly Porten, la grande artiste qui incarne le rôle de la femme du garde barrière entreprend de venger son mari tué le premier jour de la guerre, lorsque cette héroïque citoyenne intercepte les dépêches prussiennes pour les porter à travers les lignes ennemies à l'Etat-major Français et provoquer ainsi une victoire de nos troupes, on se sent plus à l'aise. On accueille ensuite favorablement les bons sentiments dont nos voisins ne sont pas exempts et malgré l'émotion poignante de la fin du drame qui dure 1 h. 1/4, chacun se retire ému et satisfait en commentant ce terrible duel passé depuis quarante-trois ans et en discutant.... l'avenir.

Voilà fidèlement reproduite l'impression que j'ai eue en quittant cette salle pendant qu'une longue foule impatiente attendait pour la remplir à nouveau.

Néanmoins, avant de présenter ce film à Boulogne j'ai cru utile d'exposer le scénario aux rédacteurs en chef du *Télégramme*, de la *France du Nord*, du *Boulonnais*, de l'*Impartial* et du *Réveil* et leur avis a été unanime :

« Oui, vous devez présenter ce drame. Il renferme, en effet un « renseignement fécond en déductions de philosophie historique en « ce sens qu'il laisse les spectateurs tirer la conclusion des faits « en les présentant en dehors de toutes préoccupations tendan- « cieuses, ce qui est presque sans précédent dans le genre.

« Nous ne doutons pas dans ces conditions, cher Monsieur « Couchemann, que l'impression par vous ressentie à la vue de ce « remarquable film soit partagée par tous ceux qui le verront « défiler au Kursaal. »

1870

passera donc au KURSAAL du 24 au 30 octobre. M. Lupart, notre distingué chef d'orchestre, arrangera une musique adaptive pour en rehausser encore l'intensité dramatique et laissez-moi espérer, cher Public et amis, que vous accueillerez avec calme la première partie de ce film qui représente la France envahie...... **vos âmes françaises** se réjouiront par la suite devant les exploits de l'héroïne du Drame.

Votre dévoué : H. COUCHEMANN.

" Le Courrier " à Marseille

De notre correspondant particulier.

Les Cinémas à Marseille.

Fémina continue ses réparations. On annonce sa très prochaine inauguration.

Comœdia est en passe de devenir le Cinéma à la mode. Il refuse du monde à chaque séance; il annonce pour vendredi prochain le grand combat de Boxe *Carpentier-Jeff Smith*, dans lequel le merveilleux Français vient encore de s'illustrer.

Le Modern. Remarqué dans son programme le *Ciné Chronique*, le journal le mieux renseigné, exclusivité de la Maison Bonaz.

Empire-Cinéma. La coquette salle a repris sa vogue et le public select s'y donne volontiers rendez-vous pour admirer les merveilleux films que l'aimable direction sait si bien choisir.

*
* *

Marseille, 27 septembre.

Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de la *Maison où l'on passe*, de célèbre mémoire.

Ce fut une bien triste cérémonie pour les uns, et, en revanche, bien gaie pour les autres. Vous pourrez en juger par le petit compte rendu suivant :

La levée du corps eut lieu rue Sainte. Le corbillard était représenté par l'Auto Jaune, enrubannée de rouge et vert; derrière suivait, bien triste, la petite auto grise, les pneus cravatés de crêpes..... et crevés.

Remarqué dans le cortège MM. Augusto, Ulysse, Gambier, Monat, Fournier, etc. etc...

Le Grand Syndicat avait envoyé une superbe couronne ornée de façon très originale. Bien au centre, en guise de gerbe de fleurs, figurait allégoriquement une magnifique botte de navets..,

" Le Courrier " à La Ciotat

De notre Correspondant particulier.

Nos Salles de Cinémas ont rouvert leurs portes.

L'Eden Théatre-Cinéma nous donnera cet hiver, dans sa vaste salle de 1400 places, aménagée avec tout le confort moderne, les grandes exclusivités des maisons Gaumont et L. Aubert. Déjà *Fantômas* vient de défiler sur son majestueux écran et bientôt *Les Derniers Jours de Pompéi* vont venir faire un pendant merveilleux à l'inoubliable *Quo Vadis?* Puis *Le Bossu, Juve contre Fantômas* etc., trouveront leurs places encadrées par les meilleures vues des maisons citées plus haut.

Le Kursaal-Cinéma, installé au Marché Couvert, aura, lui aussi, son succès avec les vues intéressantes qu'il se propose de projeter.

Enfin une nouvelle Salle dénommée Palmiers-Cinéma Géant nous donnera également des projections cinématographiques.

Souhaitons à tous ces Directeurs une bonne saison fructueuse pour eux, distrayante pour leurs habitués.

L. Barthé.

Petites Nouvelles et Publications légales

Ventes de fonds

Deuxièmes publications.

Suivant acte sous signatures privées, en date du 15 octobre 1913,

M. et madame Henri-Léon Hochedez, demeurant au Bourget, route de Flandre, nº 30.

Ont vendu un fonds de vins-hôtel-cinéma, auquel est attachée la gérance d'un débit de tabacs exploité par eux audit lieu.

A M. et madame Léonard Boulade, demeurant à Clichy, rue Traversière, 1,

Moyennant le prix et aux conditions convenus entre les parties.

L'entrée en possession a été fixée au 15 octobre 1913.

Pour les oppositions s'il y a lieu, s'adresser, dans les dix jours de la présente publication, à M. Julien Besombes, rue Hébert, 11, à Courbevoie.

Suivant acte sous signatures privées, en date du 13 octobre 1913,

M. Léon Taragon, demeurant à Joinville-le-Pont, avenue Henri, 7.

A vendu un fonds de cinématographie, **Casino de Joinville**, situé à Joinville-le-Pont, route de la Brie, 87,

A M. Dambrun (Frédéric), demeurant à Champigny, rue de Bonneau, 10,

Moyennant le prix et aux conditions convenues entre les parties.

L'entrée en possesion a été fixée au 1er novembre 1913.

Pour les oppositions, s'il y a lieu, s'adresser, dans les dix jours de la présente publication, à M. Alllaire, rond-point de Polangis, à Joinville-le-Pont (Seine).

Opposition

Les oppositions à la vente de commerce cinématographique Roux-Buisson devront être faites au plus tard dans les dix jours de la deuxième publication et seront reçues dans l'étude de Me Vavasseur, notaire à Colombes, où domicile a été élu.

Comptes rendus

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres. — L'assemblée du 15 octobre a approuvé les comptes de l'exercice 1912-1913. Bénéfice net 349.441 fr. sur lequel 16.739 fr. affectés à la réserve totale et 50.000 fr. à l'amortissement de 10 fr. sur le capital de chaque action div. 26 fr. 50 par action, 10 fr. par part de fond.

Société des Films Silf. — Versement du dernier quart, soit 25 fr. par action, avant le 4 novembre, au siège social à Paris 27, rue de Mogador.

A vendre à l'amiable

Un Cinématographe à Levallois-Perret, rue Deguingand, 9 et rue d'Alsace. S'adresser à M. Lalande, administrateur d'immeubles à Paris, rue de Penthièvre, 9.

Formation de Société

Société en commandite P. Ladewig et Cie, **Union des Grandes Marques Cinématographiques,** 18, rue d'Hauteville. — 10 ans. 40.000 fr. — 16 oct. 1913.

(Voir la suite page 89)

Les Réfractaires

A l'heure précise où les grands journaux quotidiens ouvrent toutes grandes leurs colonnes au cinéma et rallient son victorieux drapeau, quelques petits journaux retardataires tentent un dernier effort haineux contre le film. Hélas! leurs flambants réquisitoires sonnent faux, on les lit d'un œil distrait et l'on passe, en pensant que la copie doit être bien rare dans leurs salles de rédaction, pour que nos pauvres confrères soient ainsi obligés de tartiner au long de leurs colonnes, sur des choses qu'ils ignorent.

C'est ainsi que *La Lanterne*, ô ironie des mots! entre en campagne contre la projection animée. Elle parle de *morale*... voilons-nous la face, de

réglementation; d'*exploitation des auteurs,* de *sécurité publique,* d'*impôt,* de *taxe* et d'un *tas d'autres choses* encore, aussi hétéroclites, qu'elle amalgame au petit bonheur, sans trop conclure.

Voyons, cher confrère, vous avez une lanterne, mais est-elle allumée? Vérifiez donc çà, et lorsque vous y verrez plus clair, vous constaterez que vous vous trompez singulièrement à l'égard du cinématographe.

Quoi qu'il en soit et pour vous montrer que votre campagne ne nous effraye guère, nous reproduirons tout au long dans *Le Courrier Cinématographique,* pour amuser nos lecteurs, les trois actes de votre petite fantaisie.

(Article Premier)

AU PAYS DU FILM

Le CINÉMA, spectacle inférieur

UNE INDUSTRIE QUI NE CONTRIBUE GUÈRE A L'ÉDUCATION DU PEUPLE — LE THÉATRE VALAIT MIEUX

L'Assistance publique a publié, il y a quelques mois, le chiffre des recettes réalisées par les établissements cinématographiques parisiens, pendant l'année 1912. Elles s'élèvent à plus de *six millions,* en augmentation de plus de quatre millions sur celles des exercices précédents.

Ces chiffres se passent de commentaires. Ils nous fournissent la preuve que nous nous trouvons en présence d'une industrie considérable, qui n'en est plus à la période des tâtonnements difficiles et qui commence à faire vivre grassement les siens.

Ce développement rapide de l'industrie du film est-il à regretter, ou devons-nous nous en féliciter ? Voilà une question qu'on a discutée souvent et longuement, et pour laquelle on a fait valoir, de part et d'autre, d'âpres arguments.

La morale et le cinématographe

Un article du *Patriote,* de Pau, journal bien pensant, attaquait, il y a quelques temps, le cinématographe, au nom de la morale publique, en dénonçant les « scènes d'une trivialité grossière et d'une révoltante obscénité » qu'on peut voir projetées sur l'écran. C'est un peu sévère, comme condamnation, et il est douteux que les

amateurs de spectacles pornographiques fassent des établissements cinématographiques leurs lieux de réunions préférés.

Il serait cependant exagéré de représenter le cinématographe comme étant de nature à développer la conscience publique. Je ne mentionne que pour mémoire l'évocation des crimes célèbres, des exécutions capitales, des exploits des hommes ratiers, que les arrêtés préfectoraux et municipaux, notamment la circulaire du préfet de police, en date du 20 avril dernier, ont eu si souvent à interdire, et qui ne devaient pas être propres à adoucir les mœurs, et je demande simplement s'il est possible, pour un public d'ouvriers, de petits employés, de tirer un enseignement quelconque de la projection, sur un écran, de scènes généralement imbéciles, où un ou plusieurs êtres humains déchargent des revolvers, poursuivent en auto, en bateau, à cheval, des héritages miraculeux, se livrent à des exécutions sommaires, meurent, pardonnent, etc., etc., sans que nous puissions deviner, autrement que par leurs gestes, les raisons qui les ont déterminés à agir dans un sens ou dans l'autre. Cela seul, qui pourrait exercer sur le public une influence salutaire, moralisatrice, lui reste caché.

Je relève, d'ailleurs, sous la plume d'un rédacteur du *Ciné-Journal*, cet aveu, dépouillé d'artifice :

« *Est-il juste d'exiger d'un cinématographiste des qualités morales plus hautes que celles qu'on réclame d'un commerçant quelconque, honnête et probe, qui fait honneur à ses engagements et respecte les lois existantes ?* »

C'est exactement la défense que pourrait faire valoir un marchand d'alcool.

En résumé, un art « à côté », dangereux du fait même qu'il exprime imparfaitement la pensée humaine, et qu'il laisse le public libre d'interpréter et de conclure, tel est le cinématographe.

Les théâtres sont-ils atteints?

On a dit que les théâtres avaient eu à souffrir du développement de la nouvelle industrie. A ce sujet, il faut s'entendre. Il résulte des renseignements qui nous ont été communiqués par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, que les recettes des théâtres parisiens, pour l'exercice 1912-1913 sont en excédent de treize cent mille francs sur les recettes de l'exercice précédent. Sans aller jusqu'à prétendre, comme on l'a fait, que le cinématographe est la cause initiale de cette prospérité, qu'en « provoquant la curiosité des foules, il a fait sortir des multitudes de gens que leurs affaires ou mille autres raisons d'un ordre économique retenaient à la maison », il faut avouer qu'il n'y a pas encore péril en la demeure, et nous ne croyons pas que la vogue du cinématographe ait en rien changé les habitudes de ceux qui sortent chaque semaine un demi-louis de leur poche pour aller à l'Opéra-Comique ou au Gymnase.

Ce qui est atteint, ce sont les petites places, le poulailler ; voilà le public, si intéressant, disons-le, à qui les films ont fait déserter les salles qui retentissaient de la musique des tragédies classiques, pour l'écran où se projettent les aventures éternellement les mêmes du détective, de l'espion, du bandit, de l'orphelin, etc. On peut avoir, pour dix sous, deux heures et demi de spectacle ; on est confortablement assis ; on peut arriver, partir quand on veut ; on a de quoi rire et de quoi pleurer. Alors, à quoi bon risquer les courants d'air de l'attente à la porte du théâtre, grimper les cinq ou six étages du poulailler, d'où l'on ne verra, d'où l'on n'entendra qu'à moitié, subir des entr'actes interminables, être la proie des ouvreuses, etc... ?

Nous touchons là au reproche le plus grave qu'on puisse formuler contre le cinématographe : c'est qu'il a éloigné des chefs-d'œuvre de la scène, chefs-d'œuvre qui, on nous le concédera, étaient réellement capables, ceux-là, de développer l'intelligence du public, c'est qu'il en a éloigné, disons-nous, ceux-là mêmes qui en auraient eu le plus besoin. Il les a attirés par la modicité du prix des places, par ce fait surtout que le cinématographe est un spectacle reposant, entendez : un spectacle qui ne demande, de la part du public, aucun effort de pensée. On y assiste d'une âme à moitié sommeillante, les images fuient devant vous avec une rapidité telle que vous pouvez être assuré que votre œil, ni votre souvenir n'en garderont aucune trace le lendemain.

Je montrerai prochainement avec quelle habileté les chefs de l'industrie cinématographique en ont su faire comme un domaine à part, comme une sorte de maquis où les pouvoirs publics n'ont pas encore osé s'aventurer, qui échappe, on ne sait pourquoi, ni comment, à toutes les réglementations en usage, et qui, jusqu'à présent, s'est miraculeusement soustrait aux atteintes du fisc.

Charles ELIOT.

(A suivre.)

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

Cette semaine-ci nous a valu un certain nombre de bons films. Chez Pathé, un Prince qui fera rire dans les salles; chez Gaumont un excellent Léonce ainsi qu'un grand drame artistique des plus impressionnants, avec le concours de MM. Navarre, Coquet, et de Mme Renée Carl, l'incomparable artiste cinématographique dont le jeu est toujours si finement nuancé de tendresse et de résignation; au Consortium, où le grand nombre des pièces présentées nous empêche de citer n'importe quel titre, plus de 30.000 mètres et la marée monte toujours.

Notre notice confidentielle devient de plus en plus indispensable et chaque courrier nous apporte de nouvelles souscriptions.

P.-S.

La fête de la Toussaint tombant un samedi, la présentation des nouveautés du programme 41 des Etablissements Pathé eut lieu jeudi matin. Pour éviter toute confusion, nous n'en parlerons que dans notre numéro prochain.

La Maison Pathé présentera mardi matin, à dix heures, son film *Jeanne d'Arc*, d'une longueur d'environ 800 mètres.

Les abonnés qui nous ont écrit au sujet de la *Jeanne d'Arc* de la Savoïa, recevront les renseignements demandés dès que nous aurons vu ce film.

Les grands films Edison.

« La Compagnie Française Thomas A. Edison, pour répondre aux nombreuses demandes de sa clientèle, vient de décider qu'à partir du 28 novembre prochain, elle éditera chaque semaine, en plus de sa production habituelle, un film de 600 à 700 mètres. Le scénario, la mise en scène et l'interprétation de ces nouveaux sujets ont été soumis à un rigoureux éclectisme, et l'on peut dire que la Compagnie Française Thomas A. Edison n'a reculé devant aucun sacrifice afin de faire œuvre digne de sa renommée.

« *Le Mystère de West-Sedgwick*, grand drame policier, d'un genre tout à fait spécial, inaugurera brillamment, le 28 novembre prochain, cette nouvelle série appelée à un succès retentissant. »

Syndicat de la presse cinématographique.

La première réunion de la saison eut lieu lundi soir à 9 heures, au siège social du Syndicat, 19, boulevard Saint-Denis, à Paris, sous la présidence de M. Lordier. Une douzaine de membres y assistèrent.

Après avoir communiqué à l'Assemblée un certain nombre de demandes d'admission, M. Lordier constata que le chiffre des adhérents s'élevait actuellement à 42, ce qui est à considérer comme un excellent résultat, étant donnée la récente création du Syndicat.

Ensuite, l'Assemblée après avoir confirmé une récente délibération conférant à M. Coissac, doyen de la presse cinématographique, la présidence d'honneur, reçoit la liste des établissements Parisiens où ses adhérents seront reçus sur présentation de leur carte.

Elle décide encore de demander l'admission de ses membrse au *Consortium* et aux présentations des films Gaumont et Pathé.

Des coupe-file seront aussi demandés ainsi que l'admission à l'Association Littéraire et Artistique.

L'inscription à l'annuaire de la Presse est encore votée.

Le Président invite ensuite les membres présents, et surtout les directeurs des journaux professionnels, à faire un peu de propagande auprès de leurs collaborateurs.

Aucun droit d'entrée ne sera perçu pendant l'année courante.

L'Assemblée prit la décision de se réunir une fois par mois, de préférence le samedi à 5 heures, pour établir des relations cordiales entre les différents membres.

La prochaine réunion fut donc fixée au 6 décembre, à 5 heures.

Une nouvelle Agence.

La Literaria crée à dater de ce jour un centre commercial à Lyon, en vue d'y faire la location de sa production. Et, détail à noter, ce poste de confiance a été confié à M. Briselin, correspondant du *Courrier* à Moulins.

M. Briselin est Lyonnais. C'est un homme actif et affable. Et si nous regrettons un excellent collaborateur, nous sommes ravis de saluer son entrée à la Literaria où il ne tardera pas à faire apprécier sa compétence éclairée.

Tous nos souhaits de réussite l'accompagnent.

Déplacements.

Aperçu dimanche 26 et lundi 27 octobre, à La Ciotat, M. Veber, l'habile opérateur de « Pathé-Journal », venu pour filmer le lancement du paquebot *André Lebon*, de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui ne put être lancé que lundi matin, à 9 heures 30, à cause du mauvais temps qui avait régné la veille.

« Pathé-Journal » possédera là dans ses actualités une bande des plus intéressantes.

MM. Briselin, de Moulins ;

Louis Cardon, directeur de la Maison Bonaz, à Lille ;

Masselot, directeur du Comptoir International de Cinématographie de Lille ;

Ribonnet, de Valenciennes ;

Bonnaud-Grimaldi, président du Syndicat de la Côte d'Azur, à Nice ;

Pupier, directeur du Royal Cinéma, de Lyon.

étaient cette semaine de passage à Paris.

Gratification princière.

L'autre soir, le *Cinérama-Théâtre* reçut la visite d'un hôte de marque.

M. Klotz, homme politique connu, ancien ministre des finances de notre troisième république, entouré de sa famille, assista au spectacle de l'établissement de notre excellent ami Gabriel Kaiser où se donnent rendez-vous les personnalités les plus en vue de la société parisienne.

En quittant le Cinérama, M. Klotz tint à adresser ses félicitations au Directeur, et pour mieux exprimer sa satisfaction laissa pour le personnel la mirifique gratification de 50 fr.

C'est égal, on a beau être en République, M. Klotz eut ce jour-là un geste princier dont les employés du Cinérama le remercient.



On nous écrit :

Au moment où tous les savants crient sus aux microbes et à la contagion, ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant pour la corporation de chercher un moyen pratique et hygiénique autre que celui employé actuellement pour la réparation des films?

Vous n'ignorez pas, en effet, qu'une des premières opérations consiste à gratter la gélatine à l'endroit où le film doit être collé, or ce grattage ne peut se faire d'une façon parfaite que si la gélatine a été préalablement mouillée. Jusqu'à présent, et aucun professionnel ne pourra me contredire, c'est à la langue, le meilleur en la circonstance, que l'on a recours.

Je ne sais s'il vous est arrivé de faire une réparation à un film, mais pour ma part j'avoue, tout en ne parlant pas de la saveur que laissent certains virages, qu'il me répugne de passer la langue sur un film surtout lorsqu'il s'agit d'un film de dixième semaine, voire même de stock qui a circulé dans cent mains plus ou moins propres.

Je crois que votre estimé journal est tout indiqué pour attirer l'attention des personnes compétentes sur un sujet qui intéresse toute la partie ouvrière de notre corporation et je serais très heureux si la présente faisait découvrir le moyen d'employer notre langue à un autre usage que celui de la réparation des films.

UN ABONNÉ.



Représentation royale.

La Photo Drama et C°, de Chicago, vient de respirer l'encens d'un succès royal. Cette Compagnie eut en effet le très grand honneur de donner une représentation des *Derniers Jours de Pompéi* à S. M. la reine mère d'Italie, en son château de Stipinigi. L'auguste souveraine se déclara ravie.



Nouvelles de Genève.

Deux grands cinémas, installés avec le dernier confort, vont ouvrir leurs portes ces jours-ci, l'un rue du Rhône, l'autre, rue des Allemands, à Genève.

Le soi-disant « Consortium de Genève », fondé il y a deux semaines par M. Dupont fils, a désillusionné les cinématographistes de la Suisse française. Chaque semaine, le mercredi après-midi, on y passe de 2 à 4 bandes. Il paraît que le clou de la dernière séance était le champagne offert par le créateur aux intéressés....

L'Olympia ne sera pas cinéma, telle est la dernière nouvelle. Il paraît qu'on en fera une salle de réunion religieuse. Le Royal Vio S. A. n'ayant pu tenir ses engagements, le propriétaire de la maison se trouve dans l'obligation de chercher un autre locataire.

A propos du Royal Vio, selon le *Genève Mondain*, le colonel de Loys aurait donné sa démission.... Mais qui restera donc encore dans cette Société?



Le Cinéma et les Auteurs.

Les membres de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques sont convoqués pour le jeudi 6 novembre en assemblée générale extraordinaire, à la salle des Ingénieurs-Civils, rue Blanche, 19, pour y délibérer sur l'ordre du jour ci-après :

Question du cinéma ;
Modifications aux articles 6, 10, 19, 27 et 29 des statuts ;
Adjonction d'articles 17 *bis* et 29 *bis*.



Un poing, c'est tout!

Un rassemblement s'était formé mardi matin, vers 11 h. 1/2, à la hauteur du Cinémax, boulevard Bonne-Nouvelle.

M. Georges Carpentier, le célèbre champion français, y allait assister à la présentation d'un film tourné par lui-même, en compagnie de la mignonne artiste de la Comédie-Française, Mlle Berthe Bovy.

Et la foule, cela se conçoit, n'entendit point rater l'occasion de voir le roi du ring.

M. Lordier, l'aimable éditeur du film, avait invité un grand nombre d'amis et de personnalités cinématographiques. La coquette salle s'était emplie en un clin d'œil et Carpentier fut le point de mire de tous les regards.

La bande, très intéressante, a fourni la preuve que Carpentier monte aussi aisément sur le plateau que sur le ring, que le cross, le swing et l'upper-cut ne l'empêchent pas d'avoir des sentiments délicats et d'être, à ses heures, parfait comédien.

Déjà Henri Heine avait lancé la boutade doublée d'un aphorisme, que la vie humaine n'est qu'une vaste farce où tout le monde joue la comédie, mais que malheureusement les acteurs les moins pourvus de talent éprouvent le besoin de s'en faire une profession.

La sortie de Carpentier fut enregistrée par un cinéma. Ensuite un déjeuner intime, réunissant quelques amis autour du héros, eut lieu chez Marguery.



La presse allemande.

L'internationale *Film Zeitüng* de Berlin, un des organes professionnels les plus justement appréciés, reproduit l'article de notre directeur, M. Charles Le Fraper, publié en tête du *Courrier*, en date du 4 octobre, sous le titre « Où allons-nous? » et qui combat certains errements de l'industrie cinématographique.

Notre confrère, en traduisant l'article, dit qu'il l'emprunte au *Courrier Cinématographique*, journal des mieux faits de la presse professionnelle et qu'il le soumet aux lecteurs allemands à titre d'enseignement.

Nous en remercions la rédaction du *Film Zeitüng*.

La Maison Pathé à l'Étranger.

Elle ne s'arrête pas dans sa marche victorieuse et fait de plus en plus la conquête du monde. La maison d'édition Hunnia de Budapest, récemment créée par le Directeur du théâtre de cette ville et qui n'a jamais obtenu de résultat, sera reprise par la célèbre marque parisienne. Elle compte tourner des bandes se rattachant plus particulièrement aux us et coutumes hongrois.

A Lille.

La grande fête du régiment eut lieu à Lille, le jeudi 23 octobre 1913, au 43e régiment, à l'occasion du concours de tir, du départ de la classe 1910 et de l'arrivée des recrues.

La maison Gaumont l'a filmée et tout Lille brûle d'impatience de la voir paraître sur l'écran.

Un Film sensationnel.

Il paraît qu'une Compagnie allemande se propose d'éditer prochainement un film intitulé : *D'Amérique en Europe en dirigeable.*

Cette pièce cinématographique, où l'on assiste aux évolutions d'un *Zeppelin*, est fort intéressante. En tous cas, c'est un document extrêmement rare.

Un succès sans précédent.

Le Courrier publie, d'autre part, une notice de publicité adressé par M. Couchemann, directeur du Kursaal de Boulogne-sur-Mer, à ses clients pour leur présenter : *Envahissement.*

Notons que ce film remporte là-bas un succès inouï et que le Kursaal a donné ses représentations à bureaux fermés, toutes les places étant louées d'avance.

Le Courrier est particulièrement satisfait en notant une telle réussite d'indiquer à ses lecteurs qu'ils trouveront ce film à la Société Commerciale du Film, chez M. Mary, 18, rue Favart, à Paris.

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

M. H. Etiévant a quitté la Milano Film. Il vient de traiter à la « Vitascop » de Berlin.

Mlle Costamagna, de la Savoïa Film, l'artiste italienne si cruellement éprouvée en mimant une scène avec un léopard, est actuellement hors de danger.

Un comité amical organise une représentation à son bénéfice au Théâtre Chiarella, de Turin, et l'on verra passer le film où elle a été blessée, car l opérateur ne s'étant pas départi de son flegme a continué à tourner et à enregistrer toutes les phases de l'accident. Ses camarades ont décidé de lui donner une médaille d'or. Inutile d'ajouter que tous les cinématographistes se sont groupés autour du Comité pour donner leur adhésion.

* *

On annonce que M. L. Aubert ouvrira incessamment un bureau à Bruxelles pour la location de ses exclusivités sensationnelles.

Le grand industriel Parisien, à qui la fortune sourit si aimablement depuis son entrée dans l'industrie du film, se trouvera à Bruxelles à l'hôtel Métropol aujourd'hui samedi 1er novembre et demain dimanche 2 novembre. Avis aux intéressés.

* *

La Maison Cazes et Clavareau, d'Alger, ouvrira une nouvelle Succursale à Oran, 3, rue de Lyon.

CINÉ-SÉCURITAS

(Nom déposé, Système breveté)

Appareil automatique de sécurité a effets multiples, pour cabines et appareils cinématographiques.

Louis JANSSENS et Ami RAPIN

Dans les divers systèmes de dispositifs pour sécurité contre l'incendie dans les Cinémas, tendant à parer aux accidents susceptibles d'être cause d'un incendie et pouvant provenir soit de la rupture d'un film, soit de celle d'une courroie de transmission, soit de tout autre organe, il a été envisagé jusqu'à présent les moyens de circonscrire les dangers provenant seulement d'un seul genre ou d un genre limité d'accidents.

Au surplus, ces dispositifs antérieurs n'avaient pas pour effet d'atteindre des buts divers, notamment :

a) Celui d'interrompre le courant en cas de rupture du film (cause générale d'incendie), sur les organes d'entraînement ;

b) Celui d'obturer automatiquement le faisceau lumineux du foyer condensé sur le film immobilisé, cause de l'ignition de celui-ci ;

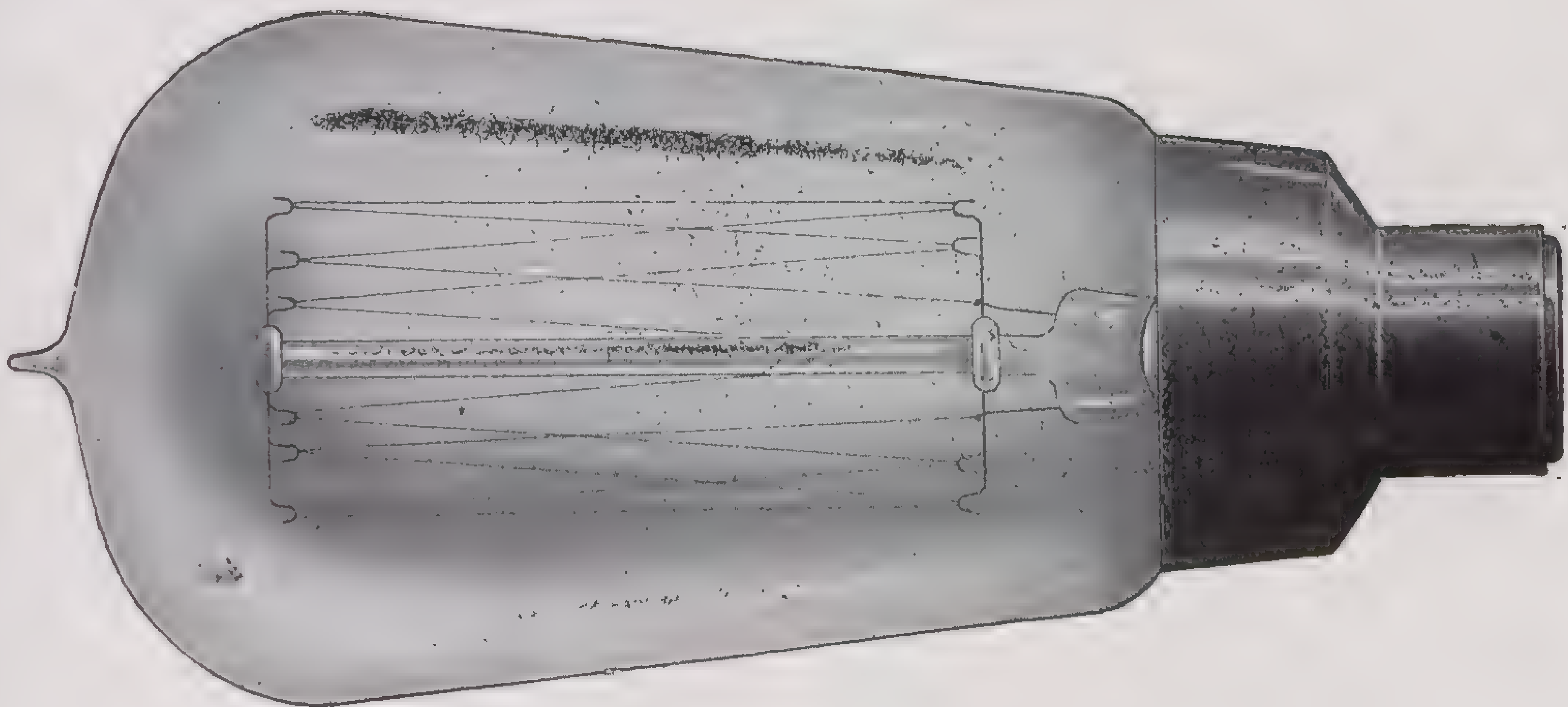
c) Celui d'empêcher le film de se répandre désordonnément dans la cabine par suite de sa rupture, de la rupture ou du manque d'adhésion des organes se trouvant à la partie inférieure de l'appareil, cause d'incendie possible et de détérioration du film, qui ramasse ainsi, sinon des poussières lesquelles à l'enroulement le raient de façon désastreuse ;

d) Celui de pouvoir simultanément, soit de la cabine, soit de tout autre endroit éloigné de la cabine (pour le cas d'accident provenant d'une indisposition fortuite, du manque de sang-froid ou d'incapacité matérielle, accidentelle ou autre de l'opérateur), interrompre le faisceau lumineux et le courant sur les différents organes d'entraînement de l'appareil de projection.

Le dispositif qui fait l'objet de la présente invention envisage contrairement à ses devanciers, non pas seulement un cas spécial d'accident, ne manœuvre pas seulement sur un organe, mais pare à tous les accidents possibles à la fois.

De plus, il réalise les divers buts spécifiés ci-dessus, en outre, d'autres encore non spécifiés ici, par des moyens tous autres, avec des effets tous différents, des dispositifs et organes tous différents, et ce, simultanément et automatiquement, sans le concours d'aucune manœuvre humaine.

(Communiqué.)



MIRAGE

La confirmation d'une de nos dernières nouvelles nous arrive maintenant à propos du nouveau confrère professionnel dont *Le Courrier* avait annoncé la prochaine naissance.

Cette nouvelle feuille est naturellement en bourgeon à l'heure qu'il est, puisqu'elle ne doit paraître, si d'autres événements ne surgissent d'ici là, que le 7 décembre 1913, à midi précis, sous le titre *Le Cinéma Universel,* grand journal hebdomadaire illustré.

Parmi les collaborateurs et les six cents correspondants français que notre futur confrère annonce, citons M. Antonin Reschal. Celui-ci assurera la critique des films qu'on « tournera », c'est ainsi que s'exprime la rédaction, devant lui.

Le prix du numéro a été fixé à 0 fr. 50 c. L'abonnement pour Paris, à 20 fr., et à 40 fr. pour l'Etranger, une paille, quoi !

Le Cinéma Universel prévoit un tirage hebdomadaire de 5.000 exemplaires qu'il estime suffisant pour satisfaire, dès ses premiers pas, les 8.000 cinémas qu'il a découverts en France, et les 4.000 exploitations belges, sans compter les autres !

Grâce à la précision des informations du *Courrier* et à ses fils spéciaux, il nous est permis de donner à nos lecteurs la primeur de l'invitation à la valse que *Le Cinéma Universel* adresse à ses clients, ainsi que le leader que ses cinq mille premiers abonnés auront la bonne fortune de lire le 7 décembre prochain.

Lettre Circulaire :

LE CINÉMA UNIVERSEL

—

GRAND JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

—

Paraît le Vendredi.

—

Provisoirement :
34, rue Saint-Marc, 34
PARIS

—

TÉLÉPHONE :
Imprimerie : Nord 14-06
Direction : — 00-00

Monsieur,

Nous vous adressons, par ce même courrier, un exemplaire maquette de ce que sera « LE CINEMA UNIVERSEL », qui va paraître le 7 décembre prochain.

Les articles, supérieurement rédigés, seront des plus intéressants pour tous les directeurs de Cinémas (province et étranger), et ses illustrations similis orneront la monotonie des pages imprimées.

Nous avons confié au célèbre et maître écrivain, M. Antonin RESCHAL, *la rubrique : «* Les Avant-Repré-

Les Etoiles de l'Ecran



Mlle Yvette ANDREYOR *Photo Reutlinger*

sentations », *qui sera une critique littéraire et artistique de toutes les nouveautés cinématographiques, c'est-à-dire de tous les films nouveaux, à paraître et parus. La haute compétence et l'impartialité connue de notre rédacteur sera un guide sûr et intelligent qui permettra aux directeurs de province et de l'étranger, de composer des programmes variés et intéressants.*

Nous nous tenons à votre disposition pour toute publicité à insérer dans notre journal, qui sera le mieux fait, le plus beau et qui aura le plus gros tirage de tous les journaux actuels de la même profession.

Des services spéciaux sont créés pour nos abonnés qui trouveront chez nous des spécialistes compétents pour satisfaire tous les desiderata.

Tirage régulier, minimum : 5.000 exemplaires ; tous envoyés par la poste aux intéressés. Contrôle par huissier si vous le désirez.

Notre maison d'édition qui a déjà créé plusieurs journaux très en faveur auprès de différentes clientèles, est un sûr garant de ce que nous voulons réaliser.

Nos six cents correspondants établis en France et à l'étranger, seront autant d'amis pour vous qui vous tiendront au courant de ce qui se passe dans chaque ville, relativement à votre commerce.

Sur rendez-vous, nous vous enverrons (Paris seulement), le chef de la publicité de notre nouvel organe.

Dans l'attente de vos ordres, croyez Monsieur, à nos sentiments dévoués.

Leader de M. Antonin Reschal, attaché par contrat à la Rédaction du *Cinéma Universel.*

Salut au Cinéma.

Je crois fermement à l'avenir durable du Cinéma.

Je le souhaite de tout cœur, comme poète et comme amant passionné des merveilles terrestres.

Le Cinéma, c'est la survie des êtres procréés par le divin mystère, c'est la multiplication infinie et inespérée des images et des choses aimées pendant notre passage sur la terre.

C'est grâce au Cinéma que des reines du théâtre, des princesses du sourire, des statues de beauté charnelle, nous conserverons, immortalisés, les gestes, la musique des voix devenues silencieuses, les sourires, les lignes sculpturales quoi qu'elles ne soient plus.

C'est grâce au Cinéma que les vallées luxuriantes, les forêts mystérieuses, les paysages de rêve, toute la poésie éparse dans la nature seront impérissables, quand même les nécessités humaines décréteront leur... massacre.

Un jour, les films cinématographiques formeront une bibliothèque mondiale, d'où s'éveilleront de l'oubli, à notre volonté et pour la joie de nos neveux, en une apothéose les travaux superbes, les magnificences de notre Art, les inventions fabuleuses crées dans le passé.

Et lorsque les Edison, les Gaumont, les Mendel, les Pathé, et tutti quanti, dans quelques mois, grâce à la corrélation réalisée enfin entre le son et l'image (la solution du problème synchronique vient d'être définitivement trouvée et appliquée par Edison) donneront la voix aux lèvres encore muettes, que les gestes ne seront plus seulement la parodie de la vie, c'est alors que véritablement cette invention, déjà surprenante, sera la plus belle œuvre humaine, car ce sera en tous points une création glorieuse, qui permettra la transmission aux générations futures, d'une façon immortelle, de tout ce qui contribuera à rehausser le prestige humain dans les siècles passés.

Le Cinéma ne remplacera jamais le Théâtre ; ce sera son historiographe le plus compétent. N'est-ce pas déjà beaucoup ?

Et grâce au Cinéma, devenu le Cinétophone, nous pourrons revoir et entendre de nouveau tout ce qui nous aura émus, grisés, fait tressaillir durant des heures trop fugitives ; ce sera l'enchantement de la vie revécue, avec ses joies et ses tristesses, l'évocation immuable de tous les sou-





Encore

et

toujours

Un Succès !

Le Dictateur

La puissante œuvre

DE

H. de BRISAY

éditée par

l'Eclair



venirs conservés vivants, qui persisteront ainsi malgré la mort.

Alors le Cinéma ne sera plus seulement un merveilleux instrument de plaisir des yeux, ce sera aussi un éducateur pour l'écolier, le soldat, l'ouvrier, la maîtresse de maison, car il illustrera d'une façon vivante, et à prix dérisoire, toute la science et la pratique de nos plus doctes professeurs.

Enfin, il sera le propagateur le mieux qualifié de notre littérature, de notre art, de notre génie national, réalisant la perpétuité de tout ce qui est beau, grand et noble.

Pour tout cela, j'aime le Cinéma et je crois à son avenir.

Antonin RESCHAL.

Il nous semble encore très important de donner confraternellement la liste des avantages conférés aux 5.000 premiers abonnés :

Avantages aux Abonnés du « CINÉMA UNIVERSEL »

Jusqu'au 1er Janvier 1914, le prix de l'abonnement d'une année sera de **15 francs** au lieu de **25 francs**. — Etranger : **30 francs**. — Les 5.000 premiers abonnés bénéficieront de cette différence.

Autres avantages : des services spéciaux sont organisés, permettant de renseigner immédiatement nos abonnés :

1° Service technique d'Assurances, Conseils, Indications, etc.

2° Service technique de Jurisprudence, Procès, Contentieux, etc.;

3° Service technique d'Architecture, Avant-projets, Installations, etc.;

4° Service technique de Salubrité, Chauffage, Aération, etc.;

5° Service technique Immobilier, Achats, Ventes, Capitaux;

6° Nos centaines de correspondants à la disposition des abonnés;

7° Le service de nos « Petites Annonces » (50 0/0 de rabais sur le tarif);

8° Nos dessinateurs, nos artistes pour tous travaux d'art;

9° Notre Imprimerie (impressions, clichés, etc.), à des prix avantageux;

10° Notre critique ciné-théâtral, qui fera connaître son opinion artistique et rigoureusement impartiale sur la valeur des films édités à Paris.

En un mot : les abonnés au *Cinéma Universel* sont assurés d'avoir, sur leur demande, des rengeignements et conseils gratuits sur tout ce qui peut les embarrasser ou qui peut leur être utile pendant la durée de leur abonnement.

Conclusion : Etre abonné au journal *Le Cinéma Universel*, c'est avoir un véritable ami à Paris, qui se charge d'une façon compétente de vous suppléer sur place.

Correspondance : Afin de simplifier nos services, prière, en écrivant, de mettre sur le côté de l'enveloppe le nom du « service » sollicité : Service d'Assurances, Service Immobilier, etc.

Lettres, Mandats, Chèques, etc., doivent être envoyés : Directeur du *Cinéma Universel*, 34, rue Saint-Marc, Paris.

Et pour terminer, la copie du tarif de publicité du nouveau confrère étant de nature à intéresser ses *futurs* clients, nous tenons à ne pas le passer sous silence.

Tarif de la Publicité (1913-1914) dans le journal hebdomadaire *Le Cinéma Universel*.

	à prendre dans		Noir	Noir et Rouge
Par 13 pages.	3 mois.	la page	225 »	275 »
26 —	6 —	—	200 »	250 »
52 —	1 an.	—	150 »	200 »
104 —	1 —	—	130 »	175 »
208 et plus.	1 —	—	120 »	150 »

Les annonces par 1/2 page, 5 0/0 en sus.
— 1/4 — 10 0/0 —

Emplacement réservé : 10 0/0 en plus des prix ci-dessus.

Page de couverture, 4e page (2 coul.) la page	250 »
— — 3e — — —	200 »
— — 2e — — —	200 »
1 cliché simili cuivre avec légende, 1re page, (2 couleurs).	250 »

(Ces prix s'entendent par contrat à l'année.)

Echos, entrefilets, etc., en plein texte.	2 »	la ligne en	8
Scénarios (papier spécial).	1 »	—	8
Maisons recommandées	2 »	—	7
Petites annonces	1 »	—	7

Les dessins, photos et clichés, sont à la charge de l'annonceur. Les textes, clichés, etc., doivent être remis le lundi avant 5 heures; pour les pages en couleurs, 10 jours avant la date choisie.

Important. — Au fur et à mesure de l'augmentation du tirage hebdomadaire, au-dessus de 5.000 exemplaires, les prix du présent tarif pourront être augmentés pendant l'exercice 1913-1914, pour les annonces qui n'auront pas de contrats fermes antérieurs.

Le paiement des annonces se fait à Paris, après bon à tirer, sur présentation du numéro justificatif. Le paiement par traite n'est pas une dérogation au lieu de paiement qui est à Paris.

A. BONAZ, 21, Rue du Fg-du-Temple, PARIS

SOUS LE JOUG DE LA PASSION	*NORDISK*	905 m.
LA DANSEUSE	*AQUILA*	530
LE COLLIER DE PERLES	*SAVOYA*	810
LA TARENTELLE	*CINES*	845
LA PETITE STATUE DE NELLY	*AMBROSIO*	707
POUR DE L'OR	*CINES*	579
LA LAMPE DE GRAND'MERE	*AMBROSIO*	941
L'ARME DES LACHES	*CELIO*	678
LE DÉMON	*NORDISK*	815
POUR LA PATRIE	*MESSTER*	720
SA FEMME	*BRONCHO*	628
LA SCIENCE ET LA FOI	*MILANO*	615
AURORA FLOYD	*TANHOUSER*	628
CAVALCADE DE LA MORT	*AQUILA*	515
L'ÉLÉPHANT D'AMOUR	*SELIG*	450
LA TRACE DU PASSÉ	*KUNST*	875
LA REVANCHE	*AQUILA*	530
LE VIEUX BANC	*NORDISK*	954
LES HÉROS DU 13me	*VITAG*	620
LA DERNIÈRE VICTIME	*AQUILA*	1215
LE LYS NOIR	*CINES*	654
L'OMBRE DU PASSÉ	*PASQUALI*	815
AMOURS D'AUTREFOIS	*AQUILA*	590
EFFORT SUPRÊME	*KALEM*	539
BLANC CONTRE NÈGRE	*PASQUALI*	1478
JEUNE FILLE A LA SOURCE	*AMBROSIO*	435
RIVALITÉ DE GITANES	*CINES*	636
VIEUX MONSIEUR DU 2e	*LUX*	545
TRIOMPHE DE LA FORCE	*AMBROSIO*	445
LE CHIFFONNIER DE PARIS	*ELCAIR*	865
LE MAUVAIS TOUR DE L'ACTRICE	*ITALA*	535
LES DEUX SERGENTS	*PASQUALI*	1651
210 CONTRE 213	*ECLIPSE*	642
LA HYÈNE	*LUX*	421
FEDORA	*AQUILA*	1460
FLEUR DE PÉCHÉ	*AMBROSIO*	518
DERNIÈRE ÉTAPE	*Gl AGENCY*	758
LA FILLE A ZAZA	*AMBROSIO*	588
LE SECRET	*PASQUALI*	835

Les Vues les plus sensationnelles de la production

Les films de long métrage

C'est la grande question du jour : *Les longs films.*

Non seulement on disserte sur ce sujet dans tous les journaux et revues cinématographiques, mais on en a fait l'objet d'un referendum dans *Film-Revue*, qui demande aux directeurs de cinémas leur opinion, et dans *Comœdia*, où — plus justement, me semble-t-il — on sollicite l'avis du public.

Comme dans grand nombre de questions, il y a en celle des « films de long métrage », le pour et le contre.

Ils ont, à n'en pas douter, leurs partisans et leurs détracteurs.

Cela dépend du point de vue auquel on se place, et je crois pouvoir avancer, sans craindre de me tromper lourdement, que partisans aussi bien que détracteurs des longs films se trouvent dans les deux camps, je veux dire parmi les directeurs de spectacles cinématographiques comme parmi les spectateurs. C'est justement parce que les opinions sont assez divisées que la solution est compliquée et une décision radicale difficile à prendre.

Il faut donc, à mon avis, pour argumenter raisonnablement en cette contestation, juger le litige des longs films, — comme l'on dit en langage judiciaire, — selon les espèces.

Voici donc le pour et le contre :

*
* *

Il y a deux classes principales de cinémas : ceux qui sont populaires et ceux qui ne le sont pas ; les cinémas luxueux, situés dans les quartiers riches, avec les prix des places relativement élevés, et les cinémas de quartiers populeux, de faubourgs, où le spectateur économe trouve des places à trente ou quarante centimes et parfois meilleur marché encore.

La clientèle des premiers est surtout composée de gens aisés, d'oisifs ; le véritable type de ces cinémas est celui des grands boulevards parisiens, déjà si nombreux et dont le nombre augmente chaque jour. A ces milliers de promeneurs se renouvelant sans cesse et qu'ils doivent se disputer par l'attrait et la variété du spectacle, il faut offrir évidemment un programme coupé, composé avec la plus abondante diversité, où les scènes comiques succèdent aux comédies et aux drames rapides, d'une action très simple, en y entremêlant des films de vulgarisation instructive, de voyages.

Ces cinémas sont ouverts de deux heures et demie à minuit et le spectacle y est ininterrompu : les affiches et les bonisseurs le clament à la porte aux passants. On peut entrer à tout moment et partir quand on veut ; on y passe à son gré une demi-heure, une heure, aussi bien que l'après-midi ou la soirée entière. Il y a un programme de cinq ou six numéros, qui s'allonge d'un nombre égal d'autres films en supplément « facultatif », c'est-à-dire que la direction se réserve le droit de supprimer lorsque l'affluence est grande, les jeudis et les dimanches, par exemple, afin de renouveler la salle et, par là même, la recette.

Les films de ces cinémas ont généralement de 150 à 800 mètres ; la pièce de résistance va parfois jusqu'à 1.200 et même 1.500 mètres.

La nature même du spectacle et la qualité des spectateurs ne comporteraient guère un programme composé d'un film


CDF

de long métrage (de 1.800 à 3.000 mètres), dont la projection prendrait une longue séance.

Cela ne ferait l'affaire ni du directeur, qui ne renouvellerait pas assez souvent ses spectateurs, ni de ceux-ci, qui, au cours de leur promenade, ne consacreraient pas deux ou trois heures au cinéma.

Il en va tout autrement pour la deuxième catégorie de cinémas, qui, situés dans les quartiers populeux, ont une clientèle essentiellement laborieuse.

Ceux-ci ne jouent que le soir, de huit heures et demie à onze heures et demie. Ils ne donnent des matinées que le jeudi et le dimanche.

Or, les spectateurs des cinémas populaires, où le prix des places est à la portée des bourses les plus modestes, sont les amateurs passionnés des grands drames, des mélos vigoureusement charpentés que les théâtres, sans doute à tort, proscrivent de plus en plus de leurs affiches.

Dans ces cinémas, qui remplacent pour les uns les théâtres de drame qui disparaissent, offrent ce genre de spectacle favori à ceux qui s'en privaient parce qu'il n'était ni à la portée de leur bourse ni de leur demeure; dans ces salles populaires de cinéma, les longs films ont un succès incontestable.

Le public de ces salles de spectacle cinématographique est celui des lecteurs de romans-feuilletons qui durent quatre, cinq et six mois dans les journaux; c'est ce public qui non seulement s'intéresse à l'intrigue du grand drame, mais qui s'y passionne, parce qu'il vibre. Il rit et il pleure... et il applaudit. Il exècre le traître et le siffle parfois, et compatit de toute son âme aux malheurs de la jeune fille persécutée ou de l'enfant volé.

Que le spectacle soit impressionnant, émouvant, voilà ce qu'il lui faut, et plus il dure, mieux cela fait son affaire, pourvu que l'action soit soutenue et que l'intérêt soit de plus en plus palpitant.

Et ces salles de cinémas populaires sont incontestablement les plus nombreuses. Tous les quartiers excentriques et toutes les grandes villes en possèdent, et partout ils font des salles combles.

La conclusion s'impose : les films à long métrage ont leur raison d'être et, si l'on en fait de plus en plus, c'est qu'ils ont du succès.

Mais il est une autre conclusion à cette enquête sur le métrage des films, et celle-ci est tout à l'honneur du cinéma : les grands films, aussi bien que ceux dont la projection ne dure qu'un quart d'heure et même quelques minutes, ont, selon la situation de la salle de spectacle, la faveur du public, et le succès du cinéma vient surtout de ce qu'il se prête à tous les genres de spectacle.

Que l'on continue donc sans crainte à faire des films longs aussi bien que des courts, des drames aussi bien que des comédies, des bouffonneries et des farces : les éditeurs n'ont qu'à veiller à les faire toujours intéressants. Les uns et les autres auront constamment leur succès.

(*Le Cinéma*) Marc MARIO.

Les bons Films
sont rares
et comment !!

SUFFRAGETTE

par

" ASTA NIELSEN "

sera

le plus gros succès

de cette

fin d'Année

Adr. Télégr. :
LITHEB

E. HÉBERT, 14,

Agence à MARSEILLE,

AGENT EXCLUSIF

LITERARIA - FILMS ∅ **ECLECTI**

Série Artistique Russe "TANAGRA" ∅ **HILA**

Une date à rete

Le 1er Film sensationnel de la nouvelle

SUFFRAG

sera présenté en projec

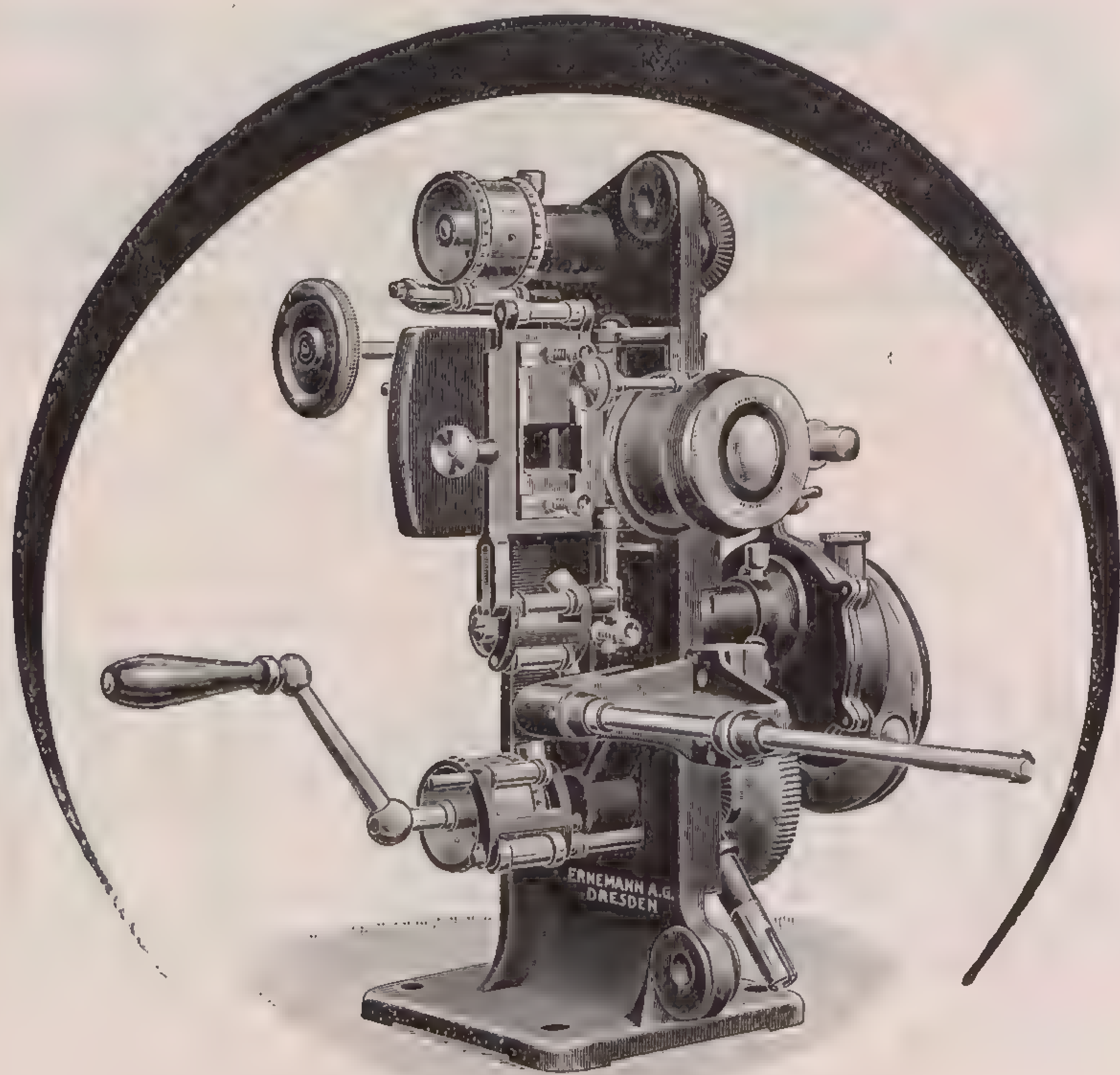
Merveilleuse publicité — *Trois Af*

En Location à partir d

Vers le Progrès

MESSIEURS !

Les Cinématographes qui ont le plus de succès sont ceux dont les Représentations sont les plus parfaites au point de vue de la fixité des images, de l'absence de scintillement et de bruit. *Mettez-vous bien ceci dans l'idée,* Messieurs, combien sont désagréables et nuisibles à la vue le *scintillement* et le *tremblottement* des images et combien est énervant le bruit occasionné par l'appareil dans la salle.



Si vous voulez rehausser la valeur de votre Théâtre et vous assurer une clientèle fidèle et stable, votre intérêt vous commande de *suivre le Progrès*.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Le film d'auteur, c'est ainsi que les maisons allemandes appellent la pièce revêtue d'un nom célèbre d'homme de lettres, n'était pas à la fête ces jours-ci. La presse berlinoise signale plusieurs fours complets et conseille aux éditeurs de reporter plutôt sur la bande les soucis qu'ils manifestaient jusqu'à présent dans la recherche des noms ronflants. Le fait est que depuis quelque temps les éditeurs feuilletaient, à l'envi, les annuaires littéraires, et après bien des démarches et des contre-marches parvenaient à s'assurer la collaboration du grand homme de lettres. On se préoccupait fort peu du scénario et c'est ainsi que trop souvent le pavillon ne couvrait pas la marchandise.

Une réclame monstre promettait monts et merveilles. Or le public qui, à l'ordinaire, eût accueilli le film comme passable, faisait le difficile et déclarait qu'il ne répondait pas à son attente.

Les auteurs de scénarios cinématographiques ne s'en plaindront pas, car le film d'auteur, qui comptait révolutionner le monde, a fait faillite. L'Allemagne l'a appris à ses dépens.

*
* *

L'Ile des Bienheureux, de Max Reinhardt, le directeur du théâtre allemand, bien connu à Paris, n'a pas remporté beaucoup de succès à la première représentation berlinoise. Ce film de grande envergure, devait ouvrir de nouveaux horizons à la projection animée. Malheureusement les quelques passages saillants ne suffisaient pas à masquer les longueurs et l'hypertrophie d'un grand nombre de vues. La presse n'a pas caché sa déception.

L'art cinématographique doit observer certaines règles, tout comme le théâtre.

*
* *

Une femme de lettres souabe, Mme Augusta Supper, qui a publié plusieurs romans à succès, fut pressentie ces jours-ci par une maison d'édition de films au sujet de la cession d'une de ses œuvres à l'écran. Bien que le prix s'élevât à 50.000 marks, Mme Supper n'a pas voulu l'accepter, son idéal littéraire ne le lui permettant pas. Elle estime que les auteurs de scénarios sont appelés à concevoir les pièces cinématographiques et que les romanciers devraient s'abstenir de les concurrencer.

*
* *

Un film montrant les dangers de l'« avarie » fut projeté dernièrement dans un cinéma de Düsseldorf. Plusieurs de nos confrères le critiquent avec raison, disant que les directeurs ne sauraient avoir assez de soucis pour conserver à leur établissement le caractère de théâtre de famille.

*
* *

Parmi les films qui ont obtenu le plus de succès, il nous est agréable de citer, *Le Roi de l'Air*, de la Maison Pathé Frères. Cette bande, qui contient des scènes sportives techniques et scientifiques très réussies, frappe l'imagination.

L'héroïne de la pièce est une jeune personne qui joue la comédie dans les salons avec non moins de talent qu'elle manifeste dans ses études médicales. Nous la suivons donc du théâtre à l'amphithéâtre, où nous assistons à des expériences scientifiques. La finale nous montre un express et un aéroplane luttant de vitesse; c'est le digne couronnement d'une œuvre exceptionnellement captivante.

*
* *

Après les nombreux *Derniers Jours de Pompéï* et les deux *Cléopâtre*, voici deux *Jeanne d'Arc* qui se disputent la faveur du public.

L'une est de la Savoïa, alors que l'autre sort de la Maison Pathé.

*
* *

Le grand film *Napoléon*, que la Maison Pathé prépare avec une figuration de plusieurs milliers de personnes et que nous avons signalé dans notre dernière correspondance, s'annonce comme le plus grand tableau cinématographique qui ait paru jusqu'ici.

Nous assisterons à la cérémonie du Couronnement à Notre-Dame à Paris, à la Bataille d'Austerlitz, avec le con-

Programme du 14 NOVEMBRE 1913



Foire et Courses de Taureaux à VALENCE

(Espagne)

Longueur : **850 mètres environ**

Les plus fameuses Courses de Taureaux d'Espagne avec le concours des meilleurs Toréadors :

BOMBITA II & MACHAQUITO

GALLITO I & BOMBITA III

GALLITO III & LIMENO

avec

Concours Musical

Boy - Scouts

Bataille de Fleurs (de renommée mondiale)

et **"Traca" finale**

cours de 10.000 soldats, à la Retraite de Russie, au Départ de la Garde à Fontainebleau (1814), à la Bataille de Belle-Alliance et à l'Assaut final de Waterloo.

La Projection A. G. Union fera paraître très prochainement, avec le concours du Mime Misu, le film *Excentric Club*, roman en quatre chapitres, qui nous fait assister à une explosion à bord d'un grand transatlantique.

Ce film, nous dit-on, passera également à Paris.

*
* *

Le *Shylock de Cracovie*, mimodrame de Félix Salten, que le célèbre acteur berlinois Rodolphe Schildkraut interpréta avec une grande vérité dramatique, a valu à la Projection A.-G. Union une série d'articles fort élogieux.

Rachel, la fille du changeur Isaac Lévy, dérobe une forte somme à son père et s'enfuit avec son amant, un noble Polonais dans la détresse.

Après avoir dépensé l'argent, le séducteur la quitte et elle rentre malade à la maison paternelle. Le vieux Lévy, accablé de tant de honte, s'aigrit et devient usurier, essayant de ruiner tout emprunteur de bonne famille qui lui tombe dans les griffes.

Des scènes comme le Sabbat dans une famille juive, la cérémonie religieuse à la Synagogue, nous montrent de vrais types du « Ghetto Cracovien ».

*
* *

Les cirques de Berlin sont victimes de la concurrence que leur font les nombreux établissements cinématographiques et autres de la capitale. Le cirque Shumann qui jadis jouissait d'une brillante réputation est sous loué à une autre entreprise et le cirque Busch licenciera bientôt son personnel.

*
* *

La Continental Film Compagnie travaille activement et sortira vers la fin du mois quelques pièces avec le concours de Mlles Ellen Jensen-Eck et de Maria Berthelsen, deux excellentes artistes de l'école de Copenhague qui se sont perfectionnées à Berlin sous la direction de M. Max Reinhardt.

*
* *

On mande de Vienne (Autriche) que la fabrique des films Sascha, appartenant au comte Kolowrat, sera transférée de Grossmeierhöfen lez Tachau à Vienne. L'entreprise sera agrandie et transformée en société par actions. On sait que cette marque est représentée à Paris par M. Aubert.

La « Vitascope » vient de remporter, à Vienne un très vif succès avec le film *Le Roi*, d'Albert Fischer, qu'elle a fait passer d'abord en Autriche. Albert Bassermann, qui joue le rôle principal, y est absolument remarquable.

*
* *

La fabrique d'aniline de Berlin-Treptow annonce qu'elle mettra bientôt sur le marché des films ininflammables, qui, d'après un brevet récent, présentent toutes les conditions de souplesse et de transparence du film actuellement en usage.

*
* *

Nick Winter revient sur l'écran, en un Pathé-Color ! *Le Château hanté*, qui paraîtra en Allemagne le 8 novembre (1.100 m.).

*
* *

Le comte Uboldi de Capai, un des directeurs de la Savoïa Film de Turin, est actuellement à Berlin pour étudier le marché allemand et le goût du public. Les films Savoïa qui sont exploités par l'Eclair, seront orientés plus particulièrement vers cette direction.

*
* *

Une maison de Berlin devait tourner un accident d'automobile. Elle prit une vieille voiture, en retira le moteur et plaça dans le fond quelques mannequins représentant les héros du drame, pour les lancer dans l'eau du haut d'une berge. L'opérateur prit position. Mais le metteur en scène n'avait pas prévu le manque de stabilité de l'auto, qui n'ayant plus de moteur, fit panache tout simplement et renversa l'opérateur avec l'appareil. Le malheureux, très grièvement blessé, fut transporté d'urgence à l'hôpital.

*
* *

La Deutsche Kinematographen Gesellschaft (Schwartz et Mulleneisen) de Cologne informe les intéressés que sa raison sociale actuelle est expirée et que dorénavant elle s'appellera Deutsche Kinematographen Gesellschaft P. et Heinrich Schwartz.

*
* *

Encore une nouvelle marque sur le marché allemand. La « Targa Film Compagnie », qui annonce qu'elle fera paraître bientôt un film monstre, révolutionnant toute la cinématographie. Ce film sera tourné avec le concours de M. Rodolphe Christians et de Mlle Mizzi Parla.

WAGNER

La Presse Cinématographique



GUALTIERO J. FABBRI

Après avoir successivement présenté à nos lecteurs les personnalités artistiques ou industrielles du monde cinématographique, il me semble opportun de leur faire connaître quelques-uns des hommes qui assument la lourde responsabilité d'être les avocats du Cinématographe, art troublant si profondément subtil.

Il faut avoir, en effet, une dose d'abnégation et de force de caractère peu ordinaire pour tenir tête à tous les détracteurs du cinéma, d'une part, et résister victorieusement à tous les adversaires que vous créent, au sein même de la corporation, le moindre franc-parler. Mais il est dans notre profession des hommes courageux, des journalistes professionnels possédant une âme bien trempée, d'une rare audace, dont les difficultés bandent l'énergie au lieu de la détendre, et qui conservent dans leur apostolat une sérénité que l'on doit admirer. Gualtiero J. Fabbri, directeur-fondateur et propriétaire de *La Cinematografia Italiano ed Estera*, est de ceux-là :

GUALTIERO J. FABBRI

Né à Bologne, en 1861. Il n'avait pas encore terminé ses études qu'il publiait déjà : *La Vierge des Pampas*, roman qui eut à l'époque, en 1882, un inoubliable succès. Il s'adonna ensuite aux voyages, et visita de lointains pays, séjournant longtemps en Amérique du Nord, où, comme professeur et comme conférencier, il obtint des satisfactions personnelles fort appréciables et mille amitiés précieuses.

Rentré dans sa patrie, il se remit à ses chères études littéraires, historiques, théologiques et philosophiques, en sorte qu'en peu d'années il publia : *Le 20 Septembre*, *Le Repos Dominical*, *Ennuis théologiques*, *Triomphes masculins, féminins et neutres*, *Sur le vernis des violons*, *Au Cinématographe* et *Des Ténèbres à la Lumière*, roman qui eut cette année même un triomphe incontestable. Il collabora et collabore encore aux principales Revues italiennes, surtout à *La Scène Illustrée*, de Florence, ainsi qu'à diverses revues étrangères, où il peut donner une précieuse collaboration grâce à une érudition de tout premier ordre et à sa parfaite connaissance des langues modernes. Il s'est aussi essayé du théâtre avec les comédies : *Noblesse de Carrefour* et *Les Extrêmes se touchent*. Il va maintenant donner le jour à *Douze Siècles de Littérature anglaise* et à divers autres romans. Mais l'œuvre à laquelle M. Fabbri a consacré son esprit, son cœur et toute son énergie, est la Revue *La Cinématographie Italienne et Etrangère*, dont il est le directeur-propriétaire. Cette Revue, que l'on peut appeler le porte-drapeau de la Cinématographie italienne, jouit aussi d'une notoriété considérable à l'Etranger. Elle compte désormais sept ans de vie, et ses progrès continuels la signalent à l'attention de tous.

C'est avec joie que nous publions aujourd'hui le très ressemblant portrait de M. Gualtiero J. Fabbri, homme de lettres, dramaturge, artiste et cinématographiste, et que nous envoyons à cet admirable pionnier de notre art un salut bien confraternel d'encouragement. NADO.

Employez la Machine KESNOR

La méthode la plus ingénieuse et la plus pratique pour la Distribution des Billets d'Entrée dans les Théâtres, Cinémas, etc., etc.

LES AVANTAGES DE LA MACHINE KESNOR SONT ÉNORMES !!

Un seul achat des jetons qui servent toujours évite ainsi les frais des blocs de billets d'entrée, donc grande économie !

Sécurité absolue de fraude.

Rapidité à servir les clients.

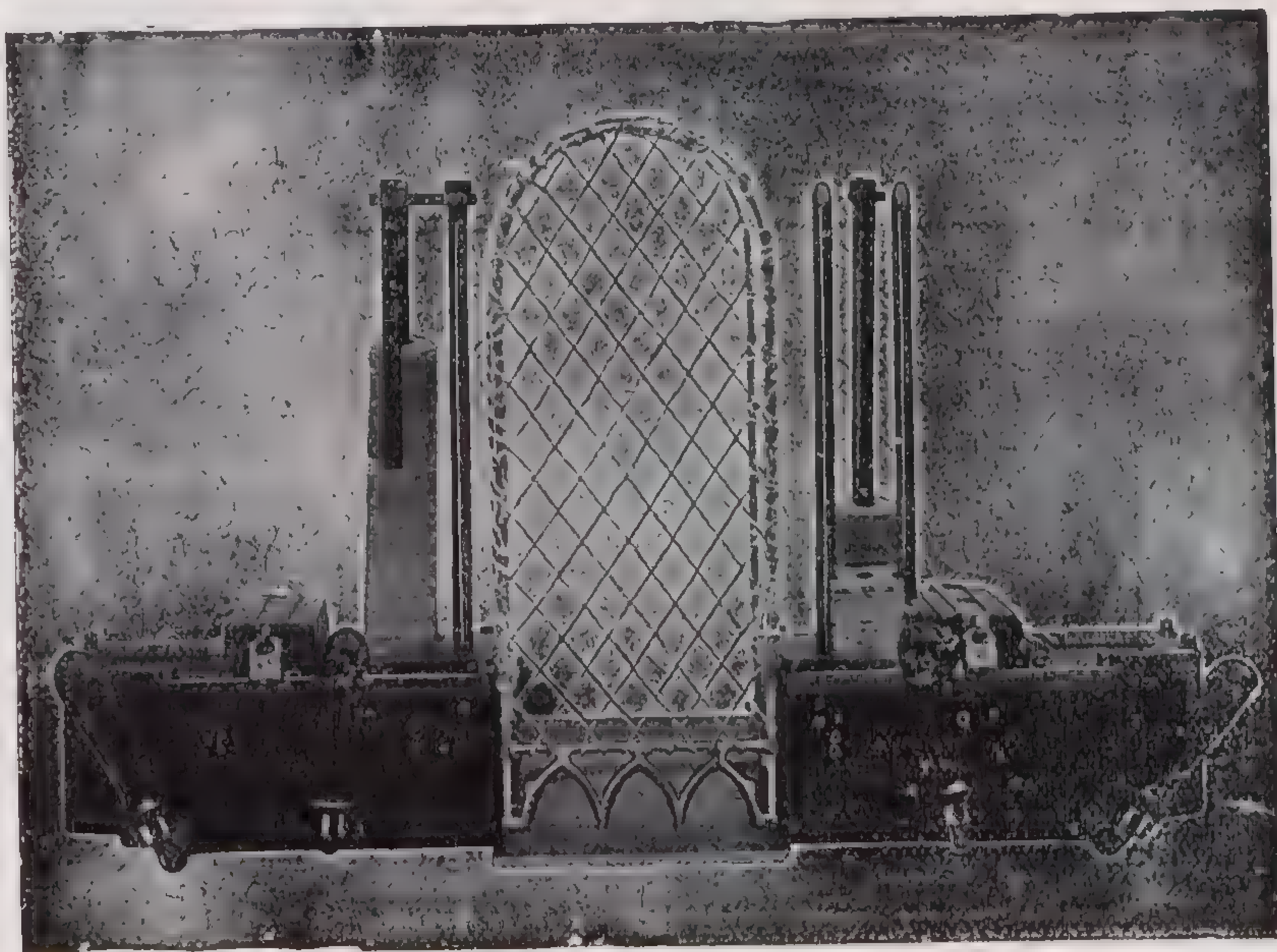
Constatation rapide de la clientèle qui se trouve dans la salle et à chaque catégorie de places.

Impossibilité d'erreur pour le compte de la Caisse.

La Machine KESNOR est fabriquée en quatre grandeurs différentes

La machine simple, fournissant des jetons d'une seule forme, pour places d'un prix unique. Prix : **200 fr.**

La Machine double pour places de deux prix différents : **375 fr.**



La Machine triple pour places de trois prix différents : **565 fr.**

La Machine quadruple pour places de quatre prix différents. Prix : **755 fr.**

VENTE EXCLUSIVE

THE GENERAL FILM AGENCY Ltd

9, Place de la Bourse — PARIS | 58, Dean Street — LONDRES

Agence à Bruxelles, Berlin, Vienne.

JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

TIRE AU FLANC devant les Juges

Compte-Rendu in-extenso du Jugement

Le tribunal ouï en leurs conclusions et plaidoiries Albert Crémieux, avocat assisté de Léger avoué de Rolle, Jallu avocat assisté de Watteau avoué de Sylvane et de Mouezy Eon, avocat assisté de Rondest avoué de la Société des grand Films populaires en la personne de ses directeurs et administrateurs et de Lévy Clunet avocat assisté de Demoreuil avoué de l'Association des Directeurs de théâtres, poursuites et diligences de son bureau. Le ministère public a entendu et après en avoir délibéré conformément à la loi jugeant en matière ordinaire et en premier ressort :

Attendu que Rolle, directeur du Théâtre Déjazet, expose que depuis plusieurs années et presque sans interruption il fait représenter sur son théâtre une pièce intitulée *Tire au flanc*, écrite en collaboration par Sylvane et Mouezy Eon que ses rapports avec les auteurs sont régis par la convention générale qu'il a passée le 1er septembre 1909 par acte sous seing privé enregistrée par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques à laquelle appartiennent les deux défendeurs. Qu'aux termes de l'article 7 de cette convention les auteurs ne peuvent retirer un ouvrage du répertoire du théâtre, ni le faire représenter sur un autre théâtre de Paris, lorsque dans l'espace de deux années cet ouvrage aura eu 10 représentations consécutives, le délai accordé au directeur pour conserver un ouvrage à son répertoire s'augmentant d'une année par série complète de ses représentations à partir de la 201e;

Attendu que Rolle prétend que Sylvane et Mouezy-Eon ont méconnu leur engagement en autorisant la Société des Grands films populaires à donner à Paris des représentations cinématographiques de leur œuvre. Qu'en conséquence, par exploit du 18 décembre 1912 il les a assignés ainsi que cette Société, pour voir interdire ces représentations, sous astreinte de 100 francs par contravention constatée durant un mois passé quel délai il sera fait droit;

Attendu que Sylvane et Mouezy-Eon qui ne contestent pas avoir donné l'autorisation à eux reprochée, soutiennent que la représentation cinématographique diffère essentiellement de la représentation théâtrale, et à la seconde seule est applicable la cause sus visée de la convention invoquée par le demandeur;

Attendu que Lévy dit Lordier, propriétaire de la marque « Les Grands films populaires », oppose la nullité de la procédure suivie entre la Société des Grands films populaires, laquelle d'après lui n'aurait pas d'existence légale, qu'il conclut en tous cas au mal fondé de la demande.

Attendu, d'autre part que l'Association des Directeurs de théâtre, Société civile dont Rolle fait partie, intervient au procès et a assigné Sylvane et Mouezy-Eon et la Société des Grands films populaires aux mêmes fins que Rolle, et en outre pour voir dire qu'un auteur ne peut céder à une entreprise cinématographique, le droit de représenter à l'aide de projections une pièce actuellement en cours de représentation sur un autre théâtre, et que ce droit est réservé au Directeur qui s'est assuré l'exclusivité du droit de représenter la pièce. Qu'elle réclame de plus un franc à titre de dommage intérêt;

Attendu que Sylvane et Mouezy-Eon opposent : 1° l'irrecevabilité et concluent en tous cas au mal fondé de cette intervention.

Attendu qu'il échet d'examiner successivement : 1° le moyen de nullité invoqué par Lévy dit Lordier, 2° le moyen d'irrecevabilité formulé par Sylvane et Mouezy-Eon, 3° le mérite des demandes au fond : 1° sur la nullité de la procédure à l'égard de la Société des Grands films populaires;

Attendu que les programmes et réclames publiés par Lévy dit Lordier, portent en tête « les Grands films populaires », que Lordier reconnaît être propriétaire de cette marque et exploiter sous cette dénomination notamment le film *Tire au flanc;* que l'assignation délivrée au Directeur de la Société des Grands films populaires s'adresse bien à lui, l'a effectivement touché et ne saurait être viciée par cette circonstance qu'il serait fait mention d'une Société qui n'aurait pas en réalité d'existence légale alors qu'aucun doute n'a pu s'élever et n'est levé sur la personnalité du défendeur; qu'en conséquence, le moyen de nullité doit être rejeté; 2° sur la recevabilité de l'action de la Société des Directeurs de théâtre;

Attendu qu'en l'espèce la différence existant entre Rolle et les défendeurs a sa source dans une prétendue violation et soulève l'interprétation d'une convention passée entre Sylvane et Mouezy-Eon et Rolle et à laquelle la Société n'a nullement participée ; qu'il n'y est pas mentionné que Rolle agisse au nom de la Société et la représente d'une façon quelconque ou même en fasse partie, que par suite pour Sylvane et Mouezy-Eon les engagements réciproques pris par Rolle et les membres de la Société entre eux et qui constituent le pacte social, sont les inter alias;

Attendu que la Société des Directeurs de Théâtres prétend trouver la base de son action dans ce fait, que par suite de l'existence de sa personnalité morale elle serait qualifiée pour défendre les intérêts collectifs de ses membres, ainsi que les lois du 21 mars 1884 et du 1er juillet 1901, l'ont prévu relativement aux Syndicats professionnels et aux Associations, mais attendu que les institutions créées, organisées ou réglementées par les lois de 1884 et 1901, ont un caractère tout social et bien différent de celui des Sociétés civiles et commerciales, constituées sur la base de l'article 1832 code civil, puisque précisément à l'encontre de celles-ci, les Syndicats et les Associations n'ont pas et ne peuvent avoir pour objet de réaliser des bénéfices ; que notamment la dépense des intérêts généraux et collectifs de la corporation à laquelle appartiennent les syndiqués, est précisément le but essentiel envisagé par le législateur en ce qui concerne les Syndicats professionnels. Qu'en conséquence, la Société des auteurs dramatiques qui à aucun point de vue n'est régie par les dispositions législatives susvisées ne saurait en

KAY-BEE

VENDREDI
28
NOVEMBRE

UN FILM

Superbe !
Pathétique !
Angoissant !

Gros Succès !

Pour l'Honneur !

Vue dramatique

573 mètres

Superbe Affiche américaine 210 × 100

N.-B. — Tous les Films de la **KAY-BEE** sont imprimés exclusivement sur pellicules vierges **EASTMAN-KODAK**

PAUL HODEL, Agent Général pour la France, la Belgique et la Hollande.

Adresser les Commandes :

Pour la France à **PAUL HODEL,** *3, Rue Bergère - PARIS*
Adresse Télégr. : ITALAFILM-PARIS — *Téléphone :* 149-11

Pour la Belgique et la Hollande à MM. Albert FOVENYESY *et* BOCQUET, *Concessionnaires*
55, Rue du Lombard, BRUXELLES

rechanger le bénéfice, et que par suite et sans qu'il y ait lieu d'examiner si en fait la Société des Directeurs de Théâtre aurait intérêt à intervenir, sa demande doit être déclarée non recevable ; sur le mérite de la demande de Rolle.

1° A l'égard de Sylvane et Mouezy-Eon;

Attendu que le 7 novembre 1911, Sylvane et Mouezy-Eon se sont engagés à fournir à Lévy dit Lordier, propriétaire des grands films populaires, le canevas de *Tire au Flanc*, extrait du roman et de la pièce de théâtre portant ce titre, et dont ils se déclarent seuls auteurs, canevas destiné à être adopté et reproduit en projections cinématographiques et comme conséquence lui confèrent le droit exclusif de fabriquer, établir, éditer, vendre ou louer les bandes cinématographiques à ce nécessaires, d'en organiser ou autoriser des représentations privées ou publiques, sous forme de programme ou de catalogues, un argument abrégé desdites scènes, les bandes, arguments ou programmes ainsi établis devant mentionner les noms des auteurs, que de plus, le choix des artistes devait avoir lieu d'un commun accord entre les parties ;

Attendu que Lordier à la suite de ces conventions a fait établir un film cinématographique réalisant le scénario écrit par les auteurs, et que sous le même titre que celui de la pièce du Théâtre Déjazet, il en a donné un certain nombre de représentations à Paris dans divers établissements ;

Attendu que les défendeurs tout en reconnaissant que l'exhibition d'un épisode d'un scénario au moyen du film cinématographique, constitue bien une présentation, soutiennent que la concession du monopole d'une œuvre théâtrale à un directeur de théâtre, conformément à la convention passée entre ce directeur et les auteurs, ne peut s'appliquer qu'aux représentations telles qu'elles doivent avoir lieu sur la scène, ne reproduit pas le dialogue nécessairement la situation simplifie certains jeux de scène, en un mot à raison du procédé factice employé donne forcément au spectacle une allure différente et un caractère tout spécial;

Mais attendu qu'il ressort des explications fournies au Tribunal, et des documents versés aux débats parmi lesquels figurent notamment des constats dressés les 13 et 18 décembre 1912, que les programmes et réclames de *Tire au flanc* cinématographique se réfèrent expressément à la pièce représentée à Déjazet. Qu'ils reproduisent les noms des artistes et la distribution des rôles tels qu'ils ont été créés ou conviennent d'être tenus au théâtre, que dans les deux œuvres, l'argument et les principales situations sont pour ainsi dire identiques;

Attendu que dans ces conditions la représentation cinématographique, qui dans une large mesure tout au moins, s'adresse au même public que la représentation théâtrale est de nature à faire à celle-ci une concurrence appréciable, que s'il peut être assez difficile de chiffrer exactement le préjudice, le principe de ce préjudice existe certainement;

Attendu que le traité passé entre le Directeur et les auteurs a précisément pour objet par la clause contenue à l'article 7, d'écarter une concurrence dommageable pour celui qui a assumé les charges de la mise au théâtre d'une pièce et doit en partager les bénéfices avec l'auteur, que c'est à juste titre que le Directeur exige de l'auteur qu'il consente à restreindre en sa faveur l'exercice de son droit de propriété en ce qui concerne la représentation de son œuvre, qu'il ne s'en suit pas que le fait que la représentation cinématographique doit être considérée comme visée à l'article 7, le Directeur serait fondé à revendiquer le droit de l'autoriser lui-même et à son profit, en raison d'un prétendu monopole que lui conférerait ledit article; qu'en l'espèce d'ailleurs si telle est la prétention formulée dans l'assignation du 12 mars 1913 de l'Association des Directeurs de théâtre, dont la demande est d'ailleurs non recevable, ce n'est pas celle de Rolle qui se borne à réclamer l'interdiction des représentations cinématographiques;

Attendu en conséquence que la demande de Rolle vis-à-vis de Sylvane et Mouezy-Eon est bien fondée et doit être admise au moins dans son principe que toutefois il n'y a pas lieu d'ordonner l'exécution provisoire;

2° En ce qui concerne Lévy dit Lordier;

Attendu que Lévy n'a pas figuré à la convention passée entre les auteurs et Rolle, que par suite, l'action de Rolle basée sur la violation de cette convention, ne saurait utilement s'exercer vis-à-vis de Lordier qui lui est demeuré étranger; que Lordier s'est borné à acquérir de Sylvane et Mouezy-Eon un droit dont ceux-ci avaient la faculté de disposer sous réserves, des restrictions légalement ignorées de Lordier et par suite à lui inopposables qu'ils y avaient consenti dans leur arrangement avec Rolle;

Attendu dès lors que la demande n'est pas fondée à l'égard de Lévy. Par ces motifs :

Donne acte à Couturier es-qualités, et à M. Watteau avoué, de leur constitution aux lieu et place de Pelletier avoué, précédemment constitué pour Sylvane et Mouezy-Eon;

Déclare Lévy mal fondé dans son moyen tiré de la nullité de la procédure, le concernant, l'en déboute;

Déclare l'Association des Directeurs de théâtre non recevable en sa demande, l'en déboute;

Interdit à Sylvane et Mouezy-Eon, de faire ou laisser représenter dans les termes de leurs conventions avec Rolle, le film cinématographique *Tire au flanc*, dans les salles de spectacle ou de théâtre ou de cinématographe de Paris, et ce sous une astreinte de 100 francs par contravention constatée pendant un mois passé quel délai il sera fait droit;

Déclare Rolle mal fondé dans le surplus de ses demandes fins et conclusions, l'en déboute;

Condamne Sylvane et Mouezy-Eon aux dépens sauf : 1° ceux de l'intervention de l'Association des Directeurs de théâtre qui resteront à la charge de cette association;

2° Ceux de l'action intentée contre Lévy, qui resteront à la charge de Rolle et dont distraction est faite au profit de Léger et Rondest, avoués, qui l'ont requise sous les affirmations voulues par la loi.

Signé : LOCART et CHIPOT.

EXPÉRIENCES COMPARATIVES

Entre les Films Cinématographiques à base de celluloïd et les Films Ininflammables à base d'acétate de cellulose.

(Suite et fin.)

Essais comparés d'inflammabilité des deux films

Nous allons exposer ci-dessous une série d'expériences dont certaines ont été faites devant la Commission des Théâtres de la Seine, présidée par M. Kling, directeur du Laboratoire Municipal de Paris.

1° Feu mis au moyen d'une allumette ou d'une cigarette.

Sous la flamme d'une allumette, le film de celluloïd s'enflamme immédiatement, la flamme se propage à grande vitesse ; au contraire, le film d'acétate de cellulose fond seulement, se racornit. Si l'on insiste, une toute petite flamme s'amorce, s'éteint sous le moindre souffle.

Une cigarette allumée suffit pour enflammer le film de celluloïd, après un contact très court. Avec le film d'acétate, un trou se forme seulement.

2° Essais d'extinction.

Un film de celluloïd de 30 mètres environ est enflammé, on essaye de l'éteindre par les moyens suivants : projection de sable, d'eau, application d'un torchon mouillé. On constate que dans tous les cas, la flamme s'éteint mais qu'immédiatement le celluloïd continue à fuser, dégageant des fumées excessivement épaisses, blanches, rendant l'air irrespirable. Puis dans beaucoup de cas, le phénomène de décomposition échauffe la masse de telle façon que l'incandescence se produit et que la flamme reprend d'elle-même. Les vapeurs dégagées sont éminemment inflammables, elles sont de plus excessivement toxiques. D'après Panzer, elles ont la composition suivante :

AzO	55,3
CO^2	7,5
CO	31,8
H^2	0,8
Az^2	4,6

Pour mettre ce phénomène encore plus en évidence, nous avons enfin fait l'expérience suivante. Un film de celluloïd d'environ 60 mètres de long est enflammé, puis plongé dans un vase plein d'eau. La décomposition n'en continue pas moins, le celluloïd fond dans l'eau, dégageant tumultueusement des gaz, qui s'enflamment à la surface de l'eau. Cette expérience, très impressionnante, prouve mieux que nulle autre l'impossibilité d'extinction d'un feu de celluloïd ; elle met parfaitement en évidence l'analogie très profonde qui existe entre le celluloïd et un corps explosif.

On peut dire, somme toute, qu'une combustion de celluloïd est une explosion ralentie.



Un film de celluloïd enflammé continue à brûler dans l'eau.

(Expériences effectuées en Janvier 1913 devant la Commission Municipale des Théâtres, par MM. Rivière et Clément.)

Expériences de combustion dans l'appareil de projection

La cuve à eau de l'appareil de projection est enlevée, ce qui constitue d'ailleurs un cas très courant de la pratique en dépit des règlements. On laisse un morceau de film celluloïd exposé à la lumière de l'arc pendant un arrêt très court. Une ou deux secondes, trois au plus suffisent pour provoquer l'inflammation du film, l'intensité de l'arc étant de 30 ampères. Avec des arcs plus intenses, ce qui est le cas de certains grands ciné-théâtres, l'inflammation est immédiate et suit aussitôt l'arrêt du film. Dans le cas des films ininflammables, l'arrêt du film dans l'appareil de projection provoque simplement une fusion de la portion du film soumise à l'action des rayons lumineux et un trou se forme.

Or, comme il arrive — trop fréquemment — que l'on fume dans les cabines de projection, que les films s'arrêtent dans l'appareil (défectuosité ou inattention de l'opérateur) sans préjuger d'une foule d'autres cas analogues, on conçoit tout le danger des films de celluloïd. D'autre part, ils sont impossibles à éteindre lorsqu'ils sont enflammés, ou bien ils dégagent d'abondantes fumées irrespirables. Ces films sont donc dangereux pour tous ceux qui les manient : industriels, projeteurs, etc., et par tous ceux qui s'entassent par centaines dans des salles de projection plus ou moins pourvues de dégagements. Trop souvent déjà des catastrophes se sont produites, en voici seulement une liste des plus récentes :

Année 1912.	Riga	100 victimes.
—	Bilbao.	60 —
—	Menin (Nord)	10 —
—	Strasbourg. . .	quelques victimes.
Année 1913.	Dunkerque. .	—
—	Condom. . .	—
—	Vervins. . .	7 victimes.

Or, puisque le problème de l'ininflammabilité des films est résolu grâce à l'emploi de l'acétate de cellulose, résolu chimiquement et techniquement, le doute ne devrait plus être permis. C'est à notre avis une réforme importante à réaliser que celle de l'interdiction de l'emploi des films de celluloïd, interdiction qui est l'intérêt même du public et surtout de l'industrie cinématographique tout entière.

L. CLÉMENT ET C. RIVIÈRE,
Ingénieurs-Chimistes.



Un film de celluloïd enflammé continue à "fuser" après projection d'un seau d'eau
(Expériences effectuées en Janvier 1913 devant la Commission Municipale des Théâtres, par MM. Rivière et Clément)

Le style c'est l'homme; la publicité c'est la maison.

La Suppression du Droit des Pauvres

« Le droit des pauvres, a dit M. Mesureur, étonne dans un régime d'unité fiscale, et il est le seul exemple à notre époque d'une contribution prélevée au profit d'une catégorie particulière de citoyens... mais, ajoutait le directeur de l'Assistance publique, il emprunte un caractère sacré à sa destination — les pauvres... »

Est-ce là une excuse ?

Sans rechercher si les subsides ainsi recueillis sont répartis avec assez de soin et de largesse pour venir en aide à toutes les misères et si les hôpitaux et les institutions de bienfaisance, aidés par les dons et legs provenant de l'initiative privée, ne profitent pas quelquefois à d'autres que ceux pour lesquels ils ont été fondés, il convient de se demander pourquoi le devoir de charité et de bienfaisance n'incombe pas à tout le monde.

Autrefois étaient en vigueur d'autres taxes au profit des hospices ; elles portaient sur des objets de consommation, sur la bière, sur les poissons, etc.; toutes ont été supprimées, seul le droit des pauvres a survécu.

Il n'y a pas à le modifier : toute demi-mesure — telle que la perception sur les bénéfices et non sur les recettes — serait plus dangereuse encore à cause de l'inquisition qui en résulterait.

On doit le supprimer, et les raisons pour le faire sont multiples.

Il constitue une anomalie en notre siècle. Comment en serait-il autrement quand on songe aux motifs qui l'ont fait instituer ?

Le roi Charles VI, en le créant, il y a plus de quatre cents ans, l'expliquait en disant : « que, par le spectacle, le peuple était distrait du service divin, ce qui diminuait les aumônes ».

Il parut tellement injuste qu'il disparut pendant un siècle.

Mais les artistes de la Comédie-Française, voulant obtenir de Louis XIV la fermeture de deux autres théâtres qui leur faisaient concurrence, offrirent en compensation du monopole, qui leur fut reconnu le 25 février 1699, de prélever chaque mois, à titre de libéralité volontaire, une part de leurs bénéfices au profit des couvents.

Ce motif, comme le premier, n'a plus de valeur aujourd'hui.

La taxe avait pour contre-partie fatale et forcée un privilège dont elle était le prix.

Et cela était si vrai que lorsque, après son abolition en 1791, on la rétablit cinq ans après, ce fut en supprimant la liberté des théâtres.

Or, le décret de 1864 a consacré cette liberté : les théâtres ne sont plus l'objet de monopoles ; le droit des pauvres ne s'explique donc plus.

E. MEIGNEN.

" Le Cinéma "

(A suivre.)

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

COSMOGRAPH

UN DRAME AU VILLAGE — Le Bûcheron
Comédie

Jean, le bûcheron, est l'ami d'enfance du garde-forestier Michel Pierly.

Un jour, celui-ci reçoit une lettre de son maître, le comte Sanval. Celui-ci l'avise qu'un braconnier a passé sur ses terres, et il l'invite à avoir plus de vigilance.

Michel part donc. Pendant son absence, Jean fait une ardente déclaration à sa jeune femme, qui le chasse. Il se rencontre dans la forêt, face à face avec Michel; et celui-ci, pris d'un soupçon, tire sur Jean. Blessé, il se réfugie dans la maison de son ancien ami, où la jeune femme, touchée par ses souffrances, le soigne. Michel le surprend là, mais le malheureux tombe bientôt mort à leurs pieds.

HEPWORTH

ALWAYS GAY :

Valse américaine, dansée par Miss Vera Maxwell et M. Jack Jarrott, sous la direction de M. Archibald Joyce, musique spéciale, synchronisme parfait.

M. F. C.

SPECTRAS : Drame moderne

Un criminel terrorise les habitués du tapis vert. Cependant, cela n'arrête pas Yvonne Dalbret, qui invite M. et Mme de Cernoy à une excursion sur le yacht *Excelsior*.

Parmi la société cosmopolite qui se presse sur le yacht, un léger accident ne tarde pas à jeter l'effroi. Le baron Duriatz se fait admirer en sauvant Mme de Cernoy d'un danger et son acte de bravoure le fait entrer dans l'intimité des de Cernoy.

Le lendemain, le baron combine un plan machiavélique, dans le but de s'emparer de la forte somme du gagnant du Casino. Le soir même, sur son instigation, de Cernoy joue, gagne, et le baron s'empare de lui.

Le malheureux est sauvé par sa femme et Yvonne Dalbret, que le baron avait pris par erreur pour ses complices qui devaient être comme elles, masquées. Quant à « Spectras », le terrible bandit, il tombe entre les mains de la police, victime de son amour immodéré de l'or.

MONOPOL-FILM

LES 28 JOURS DE PYP : Comédie

Pyp reçoit un jour une convocation pour une période de dix-sept jours à accomplir sous les drapeaux.

Il en avise immédiatement son amie « Tarte aux Fraises ».

Mais Pyp est irrésistible, et « Tarte aux Fraises », jalouse, décide de le surveiller.

D'accord avec l'ordonnance, elle endosse sa tenue, et part

Le lieutenant Pyp se trouve logé au château « Courant d'Air » et « Tarte aux Fraises » est jalouse de l'accueil chaleureux fait à son amie par la châtelaine.

Il se produit alors mille incidents très drôles, et la bouffonnerie se termine par la découverte de la supercherie de « Tarte aux Fraises ».

La petite espionne doit, de l'avis de tous, être punie rigoureusement, mais la punition n'est pas bien sévère, car Pyp embrasse sa « Petite Tarte aux Fraises » avec l'assentiment général.

NORDISK C°

LA DAME BLANCHE : Drame

Le comte de Bercy et son fils Robert sont sous le joug despotique de la comtesse Cunégonde, sœur du comte, aussi considèrent-ils comme un ordre le désir qu'elle émet de voir Robert épouser la comtesse Yvonne de Spalato. Mais Robert est amoureux de Ninon, la fille de l'inspecteur des Eaux et Forêts, et il confie sa peine à la comtesse Yvonne. Celle-ci n'est pas très éprise de Robert, et elle lui promet de l'aider à épouser Ninon.

Dans un dîner, deux nièces du vieux comte lui font raconter la légende de la « Dame Blanche », dont le portrait orne le mur du salon bleu : « La « Dame Blanche » aimait le fils du pauvre garde forestier.

« Mais son père avait décidé qu'elle s'unirait au baron René. Le jour du mariage, lorsqu'on vint chercher la jeune épousée, elle était morte et le vieux sonneur qui s'apprêtait à carillonner devait sonner le glas des obsèques. »

Depuis lors, la « Dame Blanche » erre de temps en temps dans les galeries du vieux château. La comtesse Yvonne pense utiliser la légende, à la grande joie de Robert et de Ninon, et durant la nuit, assistée de quelques complices, elle joue le rôle de la « Dame Blanche ».

Le vieux comte, réveillé en sursaut, est affolé. Il signe sans voir un papier qu'une forme blanche lui tend, c'est le consentement du vieux comte à l'union de Robert, et lendemain quand Ninon arrive au Château, Robert peut présenter à son père, écrit, son consentement à ce mariage.

Le vieux comte de Bercy n'a aucune envie de protester, et la comtesse Cunégonde est obligée de s'incliner, car, pour une fois, sa volonté est sans pouvoir.

HONNEUR ET SPORT

Comédie sportive en 2 parties

Dan Harwood et Larry Pendleton sont tous deux prétendants à la main d'Edith Livingston et sont chacun capitaine d'une équipe différente de football. Dan est très bon coureur ; il est sollicité, à plusieurs reprises, de prendre part à une course de professionnels. Mais il refuse toujours, sachant qu'il serait disqualifié s'il courait pour de l'argent. Harvey, le frère d'Edith, est un dépensier qui s'amuse et s'adonne à la boisson. Mais, par égard à son père qui occupe une haute situation, il est nommé trésorier de l'équipe « Transylvania ». Il en profite pour prendre l'argent de la caisse et le dépenser en joyeuse compagnie. Quand on lui redemande l'argent, il avoue sa faute à Harwood qui, pour sauver son honneur, prend part à la course de professionnels, gagne le prix et remet l'argent à Harvey par un chèque à son nom. Larry a vu Dan courir et recevoir le chèque ; aussi, le jour du match de leurs deux équipes rivales, il le fait disqualifier. Privée de son capitaine, l'équipe « Transylvania » perd le premier mi-temps. Mais Willie, un ami de Dan, a fini par découvrir toute la vérité. Le frère d'Edith avoue avoir reçu le chèque à son nom. Dan reprend le commandement de son équipe qui gagne le match. Larry, dont le bas procédé est découvert, est dès lors repoussé par Edith, qui épousera Dan Harwood.

UN MONSIEUR QUI HAIT LES FEMMES

Peter Gates est célèbre par la haine qu'il a voué aux femmes. Aussi, ne comprend-t-il pas son neveu Danny, qui s'est épris de Marion, la pupille de Miss Lizzie, la fameuse reporter du journal *Le Globe*. Miss Lizzie est opposée au mariage de Marion et c'est en vain que Danny s'efforce à la fléchir. *Le Globe* charge Miss Danny d'aller interviewer Peter Gates sur son horreur des femmes. Elle force la porte du célibataire, mais n'obtient rien de lui. Danny lui offre alors de lui obtenir un interview, si elle consent à son mariage avec Marion. Comme son honneur professionnel est en jeu, elle accepte. Danny, avec ses amis, invite son oncle à un soi-disant meeting scientifique ; mais, aussitôt qu'il est là, ils simulent un complot anarchiste. Une bombe est placée sous la chaise de Peter. Miss Lizzie survient et lui propose de le sauver s'il se laisse interviewer. Peter y consent. Danny épousera Marion, et Peter, qui a pris goût à Miss Lizzie, l'épousera, au grand scandale de ses amis célibataires.

UNE ERREUR DE VERRES

M. Thomson est un célibataire qui a un faible pour le cocktail. Il fait la cour à une veuve, Mme Bryan, qui, malheureusement, est présidente de la Ligue antialcoolique. Aussi, ses amis lui conseillent de sucer des pastilles de menthe, pour dissiper l'odeur de l'alcool, avant d'aller la voir. La veuve remarque qu'il suce des bonbons pendant sa visite et s'en étonne. M. Thomson prétexte qu'il a attrapé froid. La veuve est apitoyée. Les deux amoureux se rencontrent à un bal. M. Thomson en profite pour lui donner sa bague de fiançailles, mais pendant la conversation, Mme Bryan s'aperçoit qu'elle a perdu un diamant. M. Thomson qui est très myope et qui a oublié ses lorgnons, téléphone à son domestique pour qu'il lui apporte ses verres. Celui-ci, sans hésiter, arrive avec un plateau chargé de verres à boire et de bouteilles. L'effet est désastreux et les fiançailles sont immédiatement rompues. Mais il reste encore les fâcheux verres que Thomson, pour se consoler, remplit avec le plus bel empressement.



ITALA FILM

LE CHIEN DE LA VEUVE : Comique

La veuve Bariclette est encore jeune et munie d'une très grosse dot. Elle vit seule et choye un affreux petit roquet qu'elle appelle pompeusement Fifi.

Comme elle est très riche, elle a de nombreux soupirants et, ceux-ci faisant contre fortune bon cœur, par égard pour la riche veuve, font à l'affreux Fifi un bon accueil.

Fifi est le seul conseiller écouté de sa maîtresse, s'il grogne, l'on écarte l'arrivant, si au contraire il agite son plumet caudal, bon accueil est fait au soupirant.

Un beau soir, Mme Bariclette convoque tous les aspirants à sa main en leur déclarant que celui qui serait choisi par Fifi serait son mari : tous défilent devant Fifi, mais celui-ci montre les dents à tous, tout en se montrant accueillant, oh ! surprise !... pour deux des soupirants. Mais c'est trop de deux maris, et l'épreuve n'étant pas concluante, les deux soupirants sont renvoyés dos à dos. Mais la surprise va grandissant, quand, le lendemain, tous les soupirants reçoivent une lettre de faire-part : Mme Bariclette va enterrer un être qui lui était cher et elle convoque ses amis à la cérémonie. Tous se rendent à l'invitation et la surprise de tous devient de la stupéfaction quand ils voient qu'ils enterrent Fifi. Celui-ci, honteux d'avoir été accueillant la veille, en est crevé dans la nuit et Mme Bariclette, tout en pleurs, doit s'en séparer.

Tous les soupirants, pour plaire à la riche veuve, ont, avec un ensemble parfait, une riche idée : ils viennent tous offrir à l'objet de leur convoitise, un superbe toutou et bientôt Mme Bariclette voit son salon inondé de toutes les races de chiens existantes, mais aucun ne lui convenant elle met le tout à la porte. A ce moment arrive le joyeux Pinsonnet, celui-ci s'est tout bonnement déguisé en bon chien fidèle et son air candide le fait remarquer par la riche veuve. Touchée, celle-ci accorde sa main à Pinsonnet qui, tout heureux, embrasse sa future épouse.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

ÉCLAIR COLORIS

LE DICTATEUR

PREMIÈRE PARTIE

RIVAUX D'AMOUR

A la suite d'un pronunciamiento, le général Suarez a été élu président d'une jeune république sud-américaine. Carmen, la fille du nouveau dictateur, aime en secret Miguel Caldéron, officier d'ordonnance de son père. Aussi lorsque Zéno Cabral, frère d'armes de Miguel qui est, de son côté, follement épris de la jeune fille, vient la supplier de faire bon accueil à sa tendresse, Carmen lui déclare nettement, en présence de Miguel, que c'est ce dernier qu'elle aime. Cabral éconduit, ne songe plus désormais qu'à la vengeance et dénonce tout d'abord l'idylle au général Suarez, qui sépare brutalement les jeunes gens. Mais cela n'est pas encore suffisant et Cabral, rentré chez lui, met à exécution un plan machiavélique. Il est l'âme d'un complot militaire qui a pour but de renverser le nouveau dictateur, et, en vue de poursuivre ses propres desseins, il convoque d'urgence, pour le soir même, les conjurés. Le jeune officier inscrit ensuite le nom de Miguel Calderon sur un carré de papier qu'il plie et dissimule dans la doublure de son feutre.

Cependant, le chef de la police ayant eu connaissance du complot, en informe le général Suarez qui donne l'ordre de cerner immédiatement la maison des conjurés. Ceux-ci, après avoir délibéré, décident la mort du dictateur, et le sort désigne Miguel Calderon pour porter le coup fatal. En réalité, Zéno Cabral a tiré à coup sûr le nom de son rival, grâce au papier qu'il avait eu soin de préparer à cet effet. Miguel est atterré ; le voici donc dans cette atroce alternative de tuer le père de celle qu'il aime ou d'être parjure. Son hésitation est de courte durée. Il sacrifiera l'amour au devoir, et jure sur le poignard d'accomplir sa mission sans défaillance. A ce moment la porte de la salle vole en éclats, la troupe fait irruption, les conspirateurs sont arrêtés, à l'exception de Calderon et de Cabral, qui réussissent à prendre la fuite en sautant par une fenêtre du rez-de-chaussée. Mais les sentinelles ont aperçu les fugitifs et tirent sur eux. Blessé à l'épaule, Miguel parvient à se réfugier dans un pavillon appartenant au général Suarez. Quant aux autres officiers prisonniers, convaincus d'avoir conspiré contre le président de la République, ils sont condamnés sur-le-champ à être passés par les armes le soir même.

DEUXIÈME PARTIE

VERS LE SUPPLICE

Zéno Cabral a trouvé asile chez le vieux mendiant Moragas, son émissaire habituel. Sans souci du danger qui le menace lui-même, il ne songe qu'à une chose : perdre son rival, et il rédige en hâte ce billet laconique et terrible : « Nos frères sont condamnés à mort et ce soir ils seront fusillés. Toi seul peut les sauver en frappant Suarez. Pense à ton serment et bonne chance ». Le mendiant, porteur du message, part à la recherche de la retraite de Calderon, finit par le découvrir et remet au blessé le suprême appel au meurtre. Maîtrisant la souffrance que lui occasionne sa blessure, le jeune officier part accomplir ce qu'il considère comme un devoir intangible, et, introduit auprès du dictateur, il lève sur lui le poignard libérateur !... Une main de femme arrête le geste homicide, celle de Carmen, qui veillait sur son père menacé ; mais, amante malgré tout, la jeune fille empêche le général d'appeler et donne ainsi à Miguel le temps de s'enfuir. Ce dernier se ravise bientôt : son âme fière ne saurait accepter la liberté au prix d'une lâcheté. Il revient sur ses pas, se constitue prisonnier et pénètre dans le cachot en disant: « — Amis, je viens mourir avec vous ! »

Le vieux mendiant n'a rien perdu des événements qui se sont succédé. Il court en faire le récit à Zéno Cabral qui décide d'agir à son tour. Trompant la surveillance des sentinelles, le conspirateur s'introduit par une fenêtre dans l'hôtel du général et va frapper lâchement ce dernier, lorsque Carmen, pour la seconde fois, intervient à temps. Cabral est arrêté. Pendant ce temps, les autres conjurés écoutent, recueillis, la dernière messe. Carmen en apprenant que son fiancé va mourir, accourt affolée, et supplie l'officier chargé de la garde des prisonniers de surseoir quelques instants à l'exécution. Puis elle revient se jeter aux genoux de son père et le supplie de laisser la vie sauve aux conspirateurs. Le général demeure inflexible. Alors, la jeune fille désespérée, appuyant sur sa poitrine la pointe d'un poignard, déclare au dictateur : « Si vous ne m'accordez pas la grâce de Miguel et de ses compagnons, je me tue sous vos yeux !... » Suarez, qui adore cette enfant unique, dont l'amour filial par deux fois lui a sauvé la vie, se laisse attendrir et signe le décret de grâce. Le long de la route stratégique, les condamnés attendent stoïquement l'heure fatale. L'officier commandant le peloton d'exécution, ne voyant pas revenir Carmen, s'approche des jeunes gens et leur annonce que le moment est venu pour eux de mourir en soldats. Ils se laissent docilement bander les yeux et s'agenouillent ; un commandement bref retentit, les fusils s'abaissent... lorsque Carmen, à bout de souffle, arrive avec l'ordre libérateur.

Tandis que les conjurés s'embrassent éperdument, que Carmen et Miguel s'en vont, tendrement enlacés, sur le chemin du bonheur, un cortège les croise, celui de Zéno Cabral, que l'on va fusiller.

Pris de pitié pour celui qui a failli détruire leur félicité et qui, maintenant va mourir, les jeunes gens s'inclinent silencieusement, impressionnés par ce poignant contraste de l'amour et de la mort.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique : **Ediphon-Paris**

Téléph. : **Gut. 07-43**
Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE
M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

UNE TARDIVE RÉPARATION : Drame

DISTRIBUTION :

Thomas Aldrich	Bigelow COOPER
Jean, son fils	Richard NEILL
Florence (ses filles)	May ABBEY
Maud (ses filles)	Edna FLUGRATH
James Harrold, mari de Florence	Augustus PHILLIPS
Alice, leur petite fille	Edna HAMEL

Florence Aldrich a épousé James Harrold contre le gré de son père. Dans un moment de colère le vieillard, poussé par ses deux autres enfants Jean et Maud, déshérite sa fille aînée en leur faveur et lui interdit désormais sa porte.

Comme le roi Lear, Thomas Aldrich apprend trop tard à connaître le caractère de ceux pour qui il s'est dépouillé. C'était surtout son argent qu'ils convoitaient, et à présent que leur but est atteint : plus de prévenance ni de flatteries, le vieillard est traité avec mépris, et ses pleurs sont tournés en dérision.

Chaque jour, le vieux père Thomas va oublier ses misères dans un parc public, où il a fait connaissance d'une petite écolière qui vient lui conter gentiment ses abracadabrantes histoires. Le vieillard et l'enfant sont devenus de bons amis, car Aldrich a bien voulu prêter une oreille complaisante aux papotages d'Alice.

Un jour, que la fillette traversait le parc pour y rencontrer comme de coutume son ami, elle fut effrayée de le voir étendu sur un banc frappé d'apoplexie. Elle s'en fut prévenir le garde, qui donna aussitôt l'alarme, et quelques minutes après, le mlade était conduit à l'hôpital. De retour chez elle, Alice mit ses parents au courant de son aventure et les pria de l'accompagner à la maison de santé où se trouvait son respectable ami. Elle obtint vite ce qu'elle désirait, et la voilà partie avec son père et sa mère, rendre visite au malade. Quelle ne fut pas la stupéfaction de Florence en arrivant devant le lit du vieillard, de reconnaître son père. Elle se jeta dans les bras qu'il lui ouvrait et lui promit que dorénavant elle prendrait soin de ses vieux jours et qu'elle oublierait la malédiction dont il l'avait frappée.

LA PETITE FÉE : Sentimental

DISTRIBUTION :

Sylvia	Léonie FLUGRATH
Le petit marchand de journaux	Yale Boss

La petite Sylvia, la fille du riche sénateur Burton, est affligée d'un mal inconnu dans la hanche qui l'oblige à marcher avec des béquilles. Son infirmité l'empêche de prendre ses ébats avec les autres enfants de son âge, et c'est tristement qu'elle les regarde jouer de loin par sa fenêtre, en enviant leur santé et leur bonne humeur.

Elle se console de son malheur en lisant des contes de fées, et cette excursion dans le domaine de l'extraordinaire, lui fait oublier ses propres misères et espérer qu'une bonne fée compatira un jour à ses souffrances.

Un pauvre petit marchand de journaux boîteux comme elle, et qui a attiré son attention à la promenade, justement parce qu'il se traîne lui aussi sur des béquilles, ne partage pas sa confiance à l'égard des coups de baguettes magiques qui réparent les injustices d'ici-bas. La vie lui a toujours été dure et mauvaise, et jamais un bon cœur, fut-il fée ou diable, n'a daigné s'intéresser à lui.

Aussi ne croit-il pas aux contes ni aux bonnes princesses, et c'est par un refus qu'il repoussa le livre d'histoires trompeuses dont voulait lui faire don la fillette.

Plus tard, Sylvia a été guérie par un grand spécialiste. Pendant sa convalescence elle s'est souvenue du petit hère qu'elle avait rencontré un jour, et, comme une bonne fée de ses amies lui a promis dans un rêve que trois de ses vœux seraient exaucés, elle s'empresse de formuler ses désirs.

Elle veut d'abord que le petit infirme dont les paroles amères l'ont impressionnée, soit désormais heureux et guéri comme elle.

En enfant gâtée, Sylvia réalise son rêve, grâce au bon vouloir de ses parents et au concours du célèbre chirurgien.

Quelques temps après, au cours d'une visite qu'elle rend à son protégé, elle lui demande gentiment s'il a changé d'avis et si maintenant il croit aux fées.

UN COUTEAU DE FEU : Documentaire

Parmi les dernières découvertes de la science, une des plus merveilleuses et qui donne les résultats les plus inattendus est en métallurgie : le chalumeau à gaz combiné d'acétylène et d'oxygène.

Cette invention a révolutionné les industries du fer et de l'acier. Hier encore, lorsque l'on avait deux sections de ces métaux à réunir ensemble, c'était aux rivets que l'on avait recours. Aujourd'hui, grâce à la chaleur fantastique qui est obtenue par le mélange de ces deux gaz, les plaques sont facilement soudées ensemble et forment un tout d'une ténacité à toute épreuve.

Pour donner une idée du pouvoir incisif de la flamme de ce nouveau chalumeau, nous dirons qu'un madrier d'acier de vingt centimètres carrés est sectionné en quatre minutes.
de feu, sont exposés d'une façon ingénieuse dans ce
Les différents services que l'on demande à ce couteau
film et en font un documentaire hors ligne qui captivera l'intérêt des profanes, aussi bien que celui des techniciens.

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Le Queen's Electric théâtre, Ramsgate, annonce pour lundi et jours suivants un programme monstre qu'il est impossible de voir en une seule fois. Il est donc divisé en deux parties qui passeront dans deux salles différentes. Les personnes qui ont des préférences pour des films courts ou de long métrage pourront se déplacer au moment donné. Signalons comme pièces de résistance, la *Bataille de Waterloo* et *Protea.*

*
* *

La Clarendon Film Compagny éditera très prochainement une bande historique *Le Roi Charles* de M. Low Warren, qu'elle croit appelée à beaucoup de succès.

Nous remarquons que cette maison ne figure plus sur les programmes parisiens des nouveautés et le regrettons au point de vue anglais.

*
* *

Le Crown Théâtre, présente un spectacle militaire l'*Armée Britannique*, qui fait tous les jours salle comble. Lundi, la musique des fusiliers royaux s'y est fait entendre au milieu d'un bataillon de soldats du même régiment, qui applaudirent le film. Le manager a également invité les élèves de l'Industrial School Isleworth, dans l'intérêt de leurs sentiments patriotiques.

*
* *

A l'occasion de la première d'Hamlet, Messrs Stanley Paul et Co, éditent une brochure-programme de 64 pages, avec une cinquantaine de photographies illustrant le scénario. Le mêmes éditeurs feront paraître ensuite une pareille brochure concernant le film du *Règne de Victoria* et le *Vieux Sculpteur*, le premier film de Sir Hubert von Herkommer.

PICK.

CHRONIQUE ARGENTINE

De notre Correspondant particulier.

Le Film dans l'Argentine.

Les journaux allemands publient la statistique de l'importation des films en 1910, 1911 et 1912. Elle s'éleva de 7.595 kgs évalués à 37.975 pesos d'or (environ 5 francs) à 19.677 kgr évalués à 98.385 pesos, pour retomber en 1912 à 8.955 kgr évalués à 44.775 pesos.

La France y figure pour 2.216 k. (1910) et 3.639 k. (1911).

L'Espagne pour 2.058 et 1.545;
L'Amérique du Nord pour 1.055 et 6.432;
L'Italie pour 1.262 et 3.482;
L'Allemagne pour 605 et 873;

Le Portugal et l'Angleterre n'entrent en ligne de compte qu'à partir de 1911, mais leur chiffre respectif s'élève dès l'abord à 2.692 et 796 kgr.

Deux maisons de Buenos Aires ont organisé le commerce des films et l'exploitent presque exclusivement.

CHRONIQUE SUISSE

De notre Correspondant particulier.

On mande de Davos-Platz que Messieurs Henri Herbaut, Félix Herbault, de Lille, et Léon Michel, tous les trois demeurant à Davos-Platz, ont fondé une société pour l'exploitation de théâtres cinématographiques aux Kursaals d'Arkaden et de Bel Air.

Stop !...



SAVOIA

In hoc signo vinces !

(1800 mètres)

SAVOIA

Jeanne d'Arc

(1500 mètres)

ÉCLAIR

La Dame de Monsoreau

(2100 mètres)



sont en exclusivité à

CENTRAL-FILM-SERVICE

12, Rue Gaillon

Etablissements PATHÉ Frères

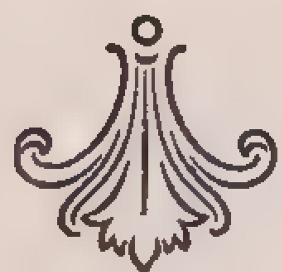
CINÉMATOGRAPHE DE PRÉCISION

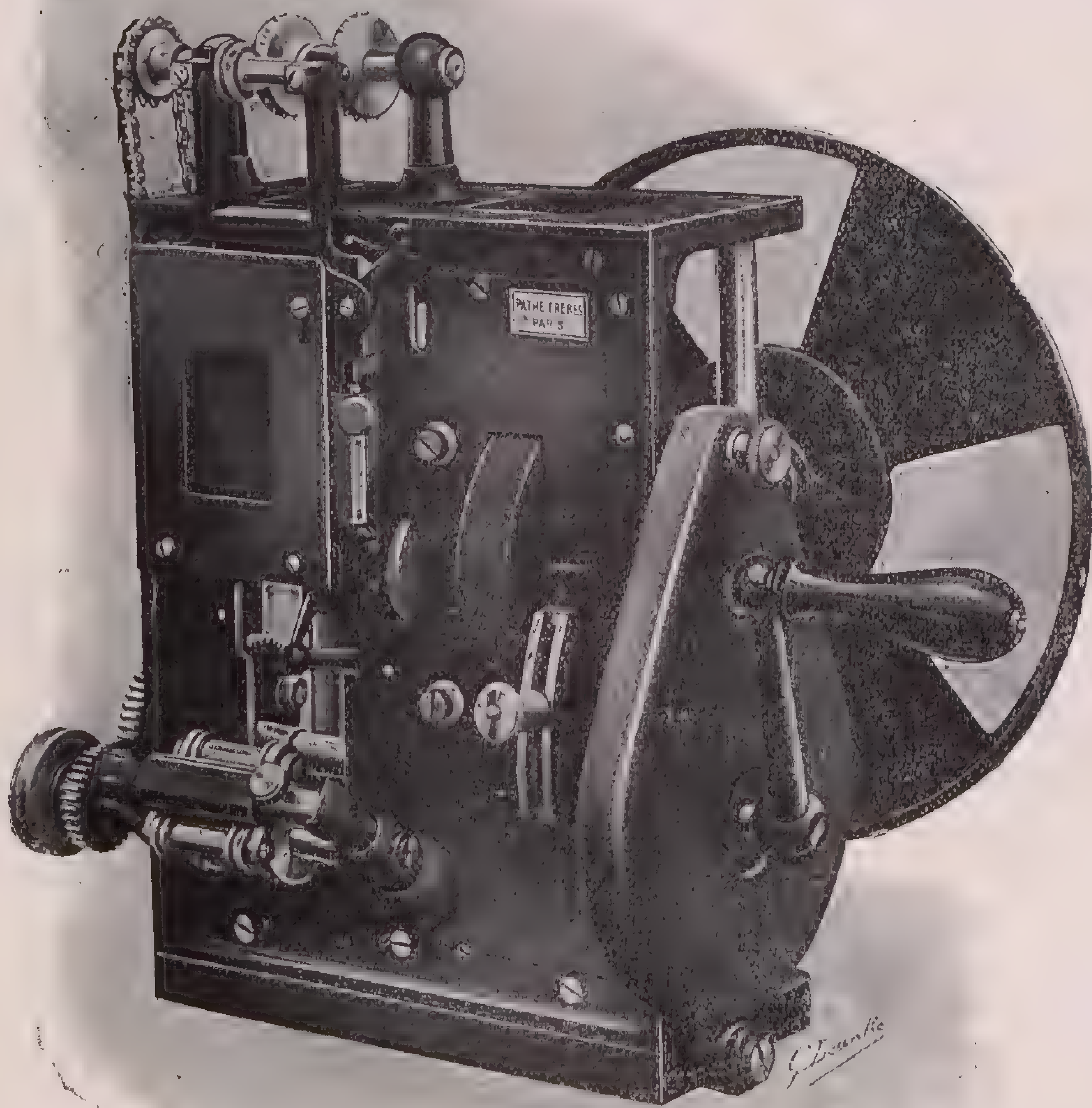


PRIX :

avec volet automatique

355 fr.







PRIX :

avec volet automatique

355 fr.



Projecteur PATHÉ, Modèle 1913

   avec objectif   

CHRONIQUE SCANDINAVE

De notre correspondant particulier.

La censure, récemment votée par la Chambre norvégienne, fonctionne, à l'heure qu'il est, sous la direction d'un pédagogue, d'un littérateur et de Mme Fernanda Niessen, une des critiques dramatiques les plus hautement appréciées. Le rédacteur, Niels Vogt, écrivain progressiste, qui avait posé sa candidature, ne fut pas agréé par le Gouvernement à cause de ses opinions politiques. Mme Niessen a fait un rapport sur la censure suédoise qui opère plutôt dans le genre de l'allemande, c'est-à-dire en refusant les films soit d'une façon absolue, soit seulement pour les matinées d'enfants, alors que la norvégienne n'a que deux cotes : bien ou mauvais. Il en résulte que le maniement en est extrêmement délicat.

Reproduisons maintenant, à titre de curiosité, une petite statistique publiée par le Dr W. Fevrell, censeur suédois, et concernant le premier trimestre 1913 :

835 bandes ont été examinées, dont 612 furent admises avec ou sans coupures, 159 sous réserve de ne pas passer aux matinées d'enfants. 34 pièces furent défendues complètement. Parmi les scènes amputées aux 172 films acceptés dans le lot ci-dessus cité, il y en avait 35 contre les bonnes mœurs, 68 considérées comme trop brutales et 19 comme franchement immorales.

33 bandes, que les représentants ne voulurent pas soumettre à l'opération de la « circoncision », furent retirées.

Une campagne s'organise actuellement dans tout le pays contre les affiches cinématographiques d'un goût plutôt douteux.

* * *

A Copenhague, les nouvelles maisons d'édition ont surgi comme par enchantement, mais hélas ! la plupart d'entre elles ne vécurent que l'espace d'un matin.

La « Heimdal Compagnie », la « Danske Skuespilleres », la « Kopenhagen Film Compagnie » ont jeté le manche après la cognée ou font un nouvel appel de fonds. C'est que la mine d'or cinématographique n'est pas inépuisable non plus.

* * *

L'association des exploitants de Copenhague s'est adressée au Ministre compétent pour obtenir une réduction des droits payables à la censure. Le Ministre a promis d'examiner la question. Toujours est-il qu'à partir du 1er janvier 1914, tout film doit porter le cachet de la censure. La « Dansk Fransk A. S. Pathé frères », annonce qu'elle fera censurer jusqu'au 1er janvier 100.000 mètres, mais qu'elle possède encore 300.000 mètres de stock qui n'a pas passé au Danemark, et qu'elle ne le soumettra pas à la censure à cause des frais. Elle le mettra en location jusqu'au nouvel an, à des prix inouïs de bon marché.

" Le Courrier " à Châtellerault

De notre Correspondant particulier.

Samedi en soirée et dimanche en matinée et soirée, la direction du Théâtre Municipal nous a offert un programme de choix composé des brillants comiques de Max Linder et d'une foule d'autres films, entre lesquels : les extraordinaires expériences de Pégoud en aéroplane bouclant la boucle cinq fois de suite.

A côté de ces films principaux constituant les clous de la soirée, il nous en a été présenté d'autres d'une moindre importance, mais néanmoins d'une réelle valeur : *La Riviera*, plein-air coloris; *Monsieur et Madame veulent divorcer*, grande scène comique ; *Le Signalement*, drame intense en couleurs ; *Chez les hôtes de l'air*, film instructif; *Les 500 dollars de M. Bill*, grand succès de fou rire, et *Le Pathé-Journal*, qui n'est pas moins intéressant.

G. G.

Le dernier qui parle a souvent raison; celui qui parle le plus souvent peut avoir le plus souvent raison.

des Auteurs et Gens de Lettres

. G. L.

TÉLÉPHONE 275-76

s-le-Grand, 30

CELLE et Eugène GUGENHEIM

e Roman de

CHEPIN

ie Française

GLU



ent interprété

et Paul CAPELLANI

tte Semaine

. A. G. L."

. G. L." sont édités par les

S PATHÉ FRÈRES

Les Projections animées

DEUXIÈME PARTIE

Les Sujets de Cinématographie

CHAPITRE II

Sujets divers et Procédés spéciaux

(Suite)

III. — Sujets de Laboratoire.

Ce que nous appelons ainsi comprend surtout la micro-cinématographie, autrement dit la reproduction par le cinéma des infiniment petits. Son application est limitée à l'étude de la biologie : le sujet à étudier, bacile, cellule, développement d'une graine, structure d'une fleur, est pris par l'appareil cinématographique au travers d'un microscope. Mais celui-ci ne se prête qu'au grossissement de certains objets très opaques. L'éclairage des préparations microscopiques au moyen de l'ultra-microscope a donné des résultats bien supérieurs.

Le mérite de la découverte revient au Dr Jean Comandon, qui, dans une note présentée à l'Académie des Sciences, le 22 novembre 1909, par M. A. Dastre, a exposé le fruit de ses recherches. Il a eu l'idée de munir son microscope « du condensateur parabolique de Siedentopf, qui donne l'éclairage latéral, constituant l'ultra-microscope ».

Grâce à cette disposition le cinématographe peut voir les infiniment petis invisibles au miscroscope, et les fait apparaître avec des contours brillans sur un champ très noir.

Nous passons sous silence les détails de cette installation, qui n'est pas à la portée des amateurs, renvoyant à la note même du Dr Comandon, reproduite par l'*Indicateur* de 1910.

*
* *

Nous avons montré le cinématographe à l'œuvre, exposé son importance et les services qu'il rend et peut rendre; nous arrivons à la critique ; c'est toujours par là que se terminent les véritables manœuvres.

Plusieurs fois des psychologues, des éducateurs ont reproché au cinématographe, entre autres choses, de déshabituer l'esprit de la réflexion, et par là même de le détourner du raisonnement, et surtout de donner à l'enfant comme à l'adulte des connaissances trop superficielles.

Il est permis de penser, au contraire, que loin de détruire la faculté de raisonner, il la favorise, les associations d'idées surgissent plus variées, bénéficiant de la variété des connaissances; sur ce terrain ainsi préparé, la généralisation devient facile. Mais il est peut-être exact que le film instructif n'a donné jusqu'ici le plus souvent

UNION - ECLAIR - LOCATION

ociété Française des Films & Cinématographes "ÉCLAIR

CAPITAL : 1.250.000 Francs

12, RUE GAILLON, PARIS

Téléphone : Louvre 14-18 — Adresse télégraphique : UNIOFILMS-PARIS

LILLE, 8, Rue du Dragon
Téléphone 22-60

MARSEILLE, 3, Rue Sainte
Téléphone 42-20

PROCHAINEMENT

A. C. A. D.

En exclusivité

LA DUCHESSE des FOLIES-BERGÈRE

d'après Georges FEYDEAU

Fou-rire sans interruption



Succès sans précédent

qu'un aperçu des choses, sans toujours permettre au spectateur de saisir suffisamment les notions fondamentales, pourtant indispensables. Cela vient sans doute de ce que le cinéma veut trop entreprendre à la fois; il effleure tout, mais n'approfondit pas. Nul ne refusera cependant de lui faire crédit quelques années; il y a présentement surabondance dans la production : en se tassant peu à peu, elle manifestera ses tendances à se spécialiser.

Certains sujets cinématographiques se sont attiré des reproches d'une autre nature et qui ne sont pas toujours injustifiés. Si l'ensemble des films respecte les lois de la morale, il en est trop encore qui laissent à désirer.

Les scènes grivoises, voire les orgies se déroulant dans les établissements que fréquentent les viveurs de tous les pays, n'ont aucune portée éducatrice, bien au contraire; elles sont, d'ailleurs, généralement sans gaieté. Il y a aussi des drames boueux, destinés — dit la publicité — à prémunir du vice la jeune fille ou le jeune homme et qui sont tout au plus bons à les y entraîner.

Nous ferons les mêmes réserves sur la plupart des histoires de crimes : les histoires policières où le protagoniste est un voleur, un bandit, élégant et sympathique, arborant à la boutonnière de son frac l'étiquette de gentleman-cambrioleur, et les reconstitutions de crimes réels. Nous pensons en effet que devant ces spectacles un jeune homme, chez qui sommeille l'instinct du vice, pourra difficilement résister à la tentation.

Des productions de ce genre ont justifié l'intervention d'une censure rigoureuse exercée dans de nombreux pays.

* * *

Une fois faite cette critique que nous avons voulue aussi impartiale que possible, la conclusion s'impose.

Sans diminuer son essor ni restreindre sa fortune, en visant au contraire à conquérir plus de gloire et d'éclat, le cinématographe se développera sans trêve, s'il sait devenir et rester : 1° un instrument d'instruction et d'éducation; 2° une récréation au service de l'art et de la pensée, respectant les lois de l'honnêteté.

Au point de vue instructif, tous les rangs, tous les âges de la société peuvent par lui avoir leur part.

Il continuera de travailler à la formation morale et intellectuelle des jeunes générations et même des adultes qui ajouteront, grâce à lui, un complément d'instruction au léger bagage acquis durant leurs trop courtes années scolaires.

Au point de vue récréatif, il ne renoncera pas à nous amuser, à nous délasser? Mais nous lui demandons, au contraire, de nous divertir sans blesser cette honnêteté dans la pensée et dans l'action qui est l'apanage de la conscience française.

Pour cela, son premier acte sera de supprimer tout ce qui est sujet à caution. Il faut que le cinématographe récréatif subsiste et se développe, qu'il remplisse de joie les heures pendant lesquelles les ouvriers de la ville et de la campagne font trêve au labeur.

Enfin nous souhaitons sa plus grande diffusion dans nos bourgades rurales, où il n'a guère pénétré.

En somme, malgré des défauts, qui ne lui sont pas inhérents, mais qui proviennent en partie du public et des fabricants, le premier exigeant, les derniers cherchant par-dessus tout à satisfaire leur clientèle, il n'en est pas moins vrai que le cinématographe est une des plus brillantes découvertes de la fin du XIXe siècle. Son champ d'action est immense, puisqu'il n'a, à peu près, d'autres limites que celles de notre activité intellectuelle; et comme il est jeune, qu'il vient relativement de naître, l'avenir est à lui, et nous le lui souhaitons le plus noble, le plus idéal et le plus entièrement glorieux.

G. MICHEL COISSAC.

FIN

Petites Nouvelles et Publications légales

A vendre à l'amiable

A vendre à l'amiable un Cinématographe situé à Levallois-Perret, rue Deguingand, 9 et rue d'Alsace.

S'adresser à M. LALANDE, administrateur d'immeubles à Paris, rue de Penthièvre, 9.

Convocations

Messieurs les souscripteurs de la Société *Family Cinéma*, société anonyme au capital de 94.000 francs en voie de formation, et dont le siège social est situé avenue du Maine, 214, sont convoqués pour la deuxième assemblée générale constitutive, à Levallois, rue de Courcelles, 47, le 30 octobre 1913, à neuf heures du matin, à l'effet de :

1° Statuer, après lecture du rapport du commissaire, sur l'approbation des apports en nature et leur rémunération;

2° Nommer les premiers administrateurs et fixer l'importance des jetons de présence;

3° Nommer un ou plusieurs commissaires des comptes pour le premier exercice et fixer le montant de leur rémunération;

4° Approuver les statuts, changer le titre de la Société *Family Cinéma*, « Universel Cinéma », et déclarer la société définitivement constituée.

Société Générale des Grands Cinémas

MM les souscripteurs des actions de la *Société Générale des Grands Cinémas*, société anonyme en formation, au capital de 800.000 francs, divisé en 8.000 actions de 100 fr. entièrement souscrites en numéraire.

Sont convoqués par le fondateur en seconde assemblée générale constitutive, pour le jeudi 30 octobre 1913, à dix heures et demie du matin, au futur siège social, à Paris, rue du Faubourg-du-Temple, 17.

ORDRE DU JOUR :

1° Lecture du rapport des commissaires sur les apports en nature de M. BOURDILLIAT et sur les avantages particuliers pouvant résulter des statuts; note sur les conclusions de ce rapport. Ce rapport sera tenu, imprimé, à la disposition des actionnaires, au futur siège social, cinq jours francs au moins avant l'assemblée;

2° Nomination des administrateurs;

3° Nomination d'un ou plusieurs commissaires chargés de faire un rapport sur les comptes du premier exercice;

4° Approbation ou modification, s'il y a lieu, des statuts et constitution définitive de la société;

5° Réalisation de tous baux et traités, autorisations aux administrateurs et votes sur toutes propositions accessoires.

Vente de Fonds

Première publication. Suivant acte reçu par Me Vavasseur, notaire à Colombes (Seine), le 17 octobre 1913, enregistré.

M. Paul-Joseph ROUX, directeur et propriétaire de Cinéma, demeurant à Paris, rue Lamarck, 74, a vendu :

A M. Clément BUISSON, industriel, demeurant à Paris, rue Alexandre-Dumas, 20.

Un établissement de *Cinématographe*, exploité par M. ROUX, à Paris, rue Lamarck, 94 et rue Duhesme, n° 1, comprenant la clientèle et l'achalandage y attachés, les objets mobiliers et le matériel et le droit au bail.

Moyennant prix et charges indiqués audit acte.

L'entrée en jouissance a été fixée au jour de l'acte.

Les oppositions seront reçues en l'étude de Me Vavasseur, notaire à Colombes, où domicile a été élu.

Pour extrait :

VAVASSEUR.

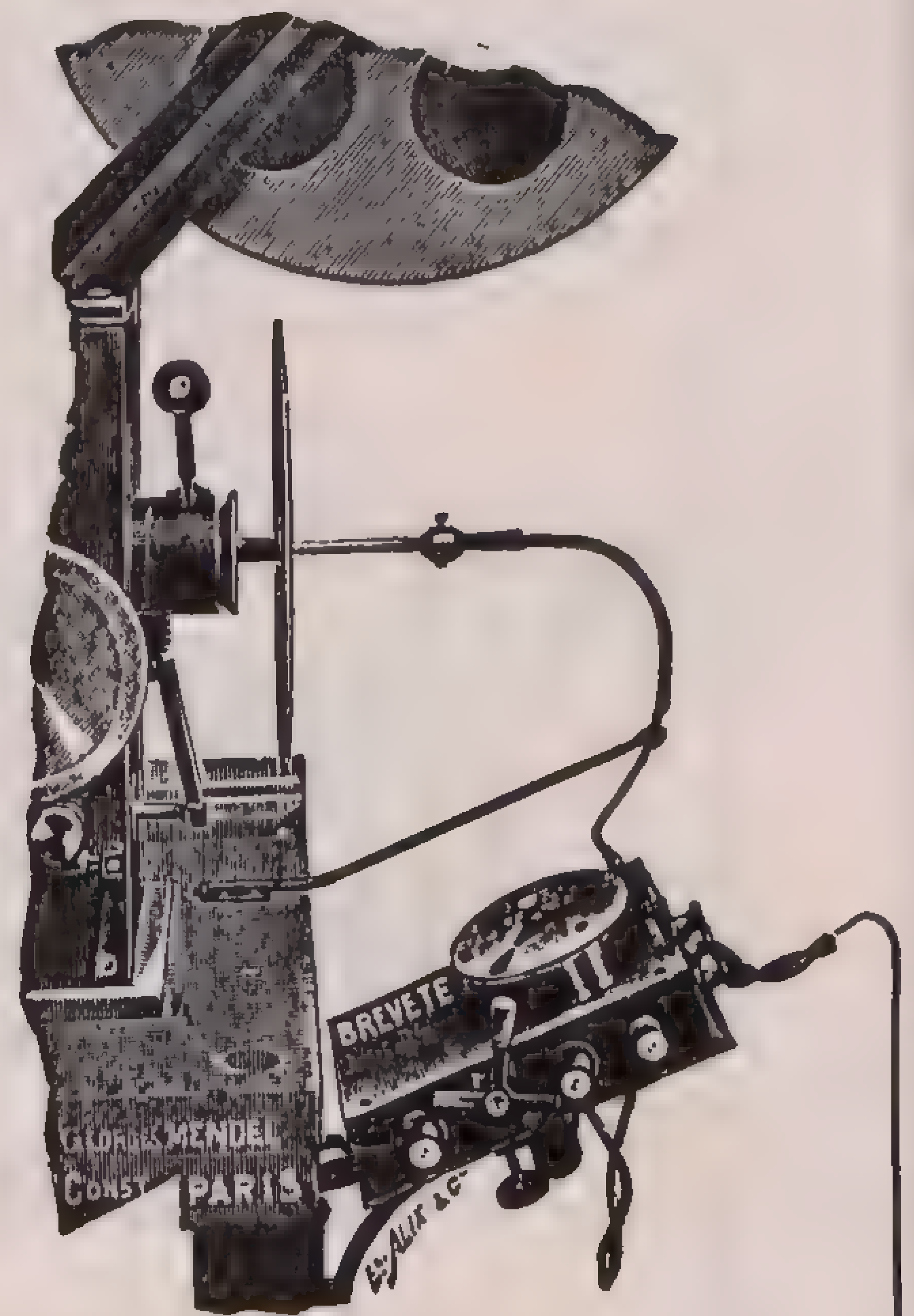
Formation de Société

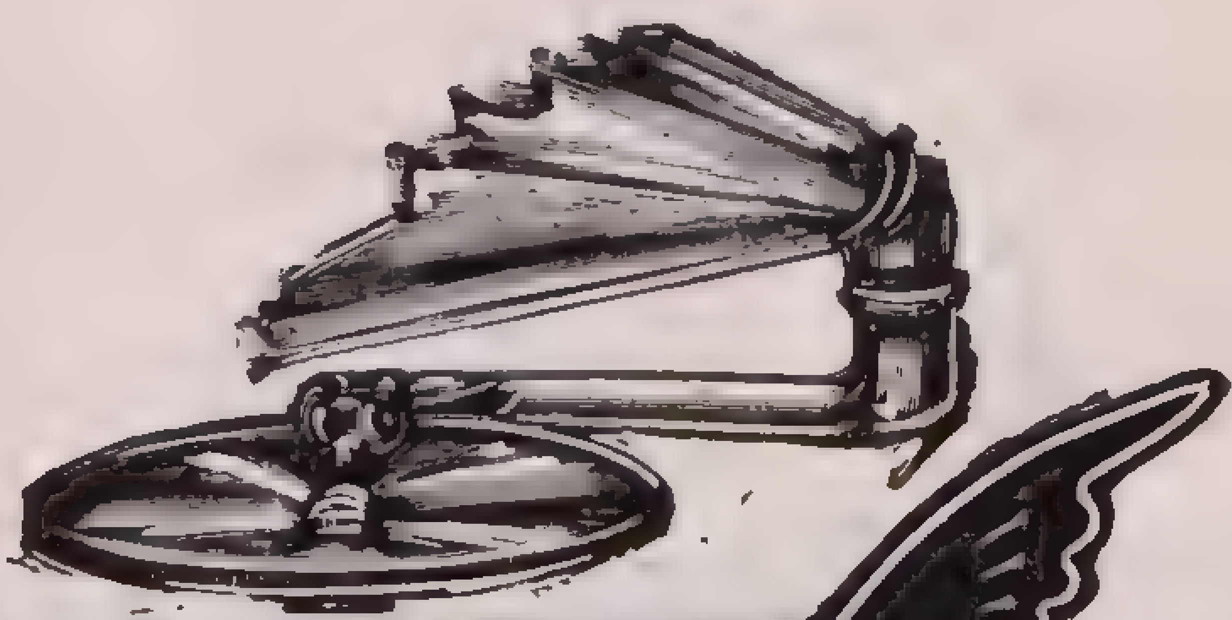
Asnières. — Formation. — Soc. en nom collectif ELIAS et DELAITRE établissement de cinémas, 41, quai d'Asnières. — 15 ans. — 20.000 fr. — 30 sept. 1913. — G. P.

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE
sans
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une Jolie femme
qui serait muette.....

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL. : PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

SOCIÉTÉ ANONYME DES

CELLULOSES PLANCHON

CAPITAL : 3.980.000 FRANCS

Siège Social :
287, Cours Gambetta
LYON (Rhône)

Les Meilleures Vues Cinématographiques
sont obtenues avec les

Films Emulsions Lumière

(Procédés V. PLANCHON)



Bandes Négatives et Positives

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES POUR LES MAISONS D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Adresser les commandes à
M. V. PLANCHON, ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR
287, Cours Gambetta – LYON



GRAND PRIX
Exposition Universelle de Gand
1913

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris
ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14 23, 40-97, 51-13

SUR LA VOIE : Drame

L'aiguilleur Ranglard est malade, couché, et sa fille, Alice, le remplace dans ses fonctions au poste nº 10.

Quoique fiancée avec Raoul, un jeune mécanicien qu'elle aime, Alice n'est pas tout à fait heureuse, car elle est aimée et brutalement courtisée par Jean Farguait, un ouvrier de la voie, qui lui inspire une certaine terreur.

Un soir profitant de ce que l'aiguilleur était malade et incapable de s'interposer, il se présenta devant la jeune fille, plus arrogant, plus exigeant encore que les fois précédentes, et la jeune fille refusant de lui appartenir, il l'enferma et s'empara des clés, afin qu'elle ne puisse pas aiguiller le train qui passe à 10 h. 35 et qu'elle supporte la responsabilité de la catastrophe immanquable. Il est resté dehors afin de l'empêcher de sortir par la fenêtre. Mais Alice songe enfin au téléphone et elle téléphone à la gare voisine. Par bonheur, son fiancé était là, et il arrivait à temps, sur une énorme machine pour sauver à temps sa fiancée, éviter la catastrophe, et emmener le misérable agresseur vers le châtiment.

OSCAR FAIT NEUF JOURS : Comédie

Oscar a rompu avec Graziella de la Casba, qui chante aux Folies-Plastiques et qui l'honore de ses bontés. Il souffre beaucoup, mais, en rentrant chez lui, un ordre d'appel sous les drapeaux pour neuf jours le console.

Il se présente à la caserne, ganté de frais, avec un haut de forme à multiples reflets, en bottines vernies et le revers fleuri.

Aussitôt incorporé, il fait la joie de ses camarades, et le colonel, qui est un bon bougre, remarque avec bonne humeur ce nouveau soldat qui porte monocle.

A quelques jours de là, le colonel donne une grande fête et demande au lieutenant d'Oscar de lui envoyer ce dernier qui est très distingué et fera très bien en larbin.

Le jour dit, Oscar est stupéfait de voir chez le colonel Graziella qui chante là ses plus jolies chansons. Il oublie tout, et supplie Graziella de lui accorder un rendez-vous pour le lendemain soir; elle accepte, mais comme elle écoute les propos galants du propre lieutenant d'Oscar, celui-ci se promet bien de s'opposer à l'équipée d'Oscar.

En effet, au moment où le malheureux saute le mur, il est cueilli par le lieutenant Lapince, qui l'invite sans ménagement à se rendre à la salle de police, mais il se ravise et envoie Oscar en faction à la porte de la chambre 7, hôtel des Deux-Rivaux, en lui disant : « Sous aucun prétexte, ne quittez votre faction avant d'être relevé, ou sinon... »

Oscar se rend au poste indiqué. Mais là il s'aperçoit que Graziella le trompe avec le lieutenant Lapince.

Furieux, il quitte la faction et après d'autres aventures au cours desquelles il essaie de consoler ses infortunes avec la cantinière, il ramasse quatre jours de rabiot.

Il les fera à la salle de police, maudissant à la fois et l'armée et l'amour.

Peu d'offres, peu de demandes; peu de publicité, peu d'affaires.

L'ÉTERNEL JEU : Comédie

Sir Single brasse des affaires énormes. Il est entouré de commis et d'une jeune dactylographe. Celle-ci aime ou croit aimer un des jeunes commis, mais le jeune fat, trouvant la conquête trop facile, la délaisse. Un jour, elle avoue son chagrin à son patron. Single qui, au fond, est un brave homme, lui propose d'user d'un stratagème pour susciter la jalousie du jeune employé et il devint empressé, aimable, et finit par emmener la jeune fille dans son bureau.

Le jeune commis devient furieux, et un jour, n'y tenant plus, fait éclater sa colère devant son patron. Alors celui-ci lui fait part de son entente avec la petite dactylo. Le commis croit qu'on le mystifie encore et proteste ; alors, le patron le congédie, puis il fait comparaître la jeune fille et lui demande ce qu'elle décide.

Ce qui devait arriver arrive, car, ayant voulu jouer la comédie de l'amour, tous deux se sont laissés prendre à l'éternel jeu, et si Master Single a les cheveux qui grisonnent un peu, il a un cœur de vingt ans... Quatre jours après, il épousa la jeune fille.



Sté des Grands Films Populaires

19, BOULEVARD SAINT-DENIS, Paris

Tél. Louvre 31-86

LE ROMAN DE CARPENTIER

d'après l'Œuvre d'ED. DE PERRODIL

INTERPRÈTES :

Carpentier............ M. Georges CARPENTIER
Le célèbre boxeur, champion d'Europe

Marguerite Dumay..... Mlle Berthe BOVY
De la Comédie Française

Nous sommes à Lens. Georges Carpentier et son ami Chandos sortent de la mine. Ce sont des adolescents. Ils rentrent chez eux, le travail de la journée achevé.

Les parents de Georges Carpentier tiennent un « Estaminet » dans une des petites rues de la ville. Leur fils leur apporte chaque semaine sa paye, de façon à augmenter un peu l'aisance de la famille.

Georges Carpentier est un brave garçon qui aide les siens autant que faire se peut.

Chandos, lui, n'est pas du tout pareil à son ami.

Depuis longtemps déjà, il suit attentivement les campagnes révolutionnaires et tout acquis à la révolte. Il encourage même ses compagnons à se libérer d'un joug arbitraire.

C'est ainsi que, ce soir-là, il prêche nettement la grève et expose aux ouvriers ses idées révolutionnaires.

■

Le feu, ce terrible fléau, détruit la villa du directeur des mines, M. Dumay.

Et dans l'incendie, dont les ravages sont de plus en plus importants, une jeune fille se débat contre la mort.

C'est Mlle Marguerite Dumay, la fille bien aimée du directeur.

Georges Carpentier n'écoute que son courage. Repoussant avec énergie tous ceux qui veulent s'opposer à son acte désespéré, il se précipite dans le brasier.

Après des efforts inouïs, triomphant des éléments déchaînés autour de lui, il arrive auprès de la jeune fille évanouie.

La prendre dans ses bras, la transporter loin du danger est pour le brave mineur l'affaire d'une minute.

Mlle Marguerite Dumay est maintenant entre son père et sa mère.

Elle sourit à son sauveur, tandis que le directeur de la mine, qui ne cache pas sa joie, félicite et remercie chaleureusement celui qui vient de lui conserver sa fille.

Cependant, Georges Carpentier a repris son dur labeur. Tous les matins, il descend dans la mine, mais le soir venu, il se dirige vers le gymnase qui vient d'être installé à Lens par le professeur Descamps de Paris. Il entre et, pendant une heure, assouplit ses muscles par des mouvements méthodiques.

Le professeur Descamps n'a pas été sans remarquer les aptitudes physiques de son jeune élève. Il l'engage à persévérer dans la voie qu'il s'est tracée.

Mme Dumay, accompagnée de sa fille, tient à venir elle-même dans le café des Carpentier, pour féliciter et remercier encore une fois le jeune mineur.

Cette démarche touche profondément Georges Carpentier qui ne cherche pas à cacher son bonheur.

Quelques jours après, le jeune mineur revenant chez lui avec Chandos, croise M. Dumay et sa fille. Pendant que le Directeur des mines s'entretient avec Chandos, la jeune fille cause amicalement avec Carpentier. Elle laisse même sa main dans celle du jeune homme et lui fait comprendre qu'elle n'est pas insensible à ses marques de profond dévouement. Mais M. Dumay voit et comprend. Il emmène sa fille après avoir salué amicalement Georges Carpentier.

Celui-ci voit avec regret s'éloigner celle qu'il aime d'un amour si sincère.

Rentré dans la maison paternelle, Marguerite ne peut rester plus longtemps sans avouer à son père qu'elle aime son sauveur.

Mais M. Dumay est un bourgeois aux préjugés sévères qui n'admettra jamais dans sa famille un ouvrier, eut-il le plus brave cœur de la terre.

C'est une de ces luttes de classes que l'on rencontre encore dans la société moderne. On ne voit pas les qualités morales de l'homme, mais bien au contraire, sa naissance et son éducation.

Georges Carpentier n'a donc aucune chance d'être accepté comme gendre par l'intègre directeur des mines de Lens.

Marguerite se retire en pleurs dans sa chambre. Elle a compris, aux paroles sévères de son père, qu'il ne reviendrait jamais sur sa décision et que, désormais, elle ne devrait même plus revoir celui qui l'avait sauvée des flammes au péril de sa propre vie.

Cependant, Marguerite a une gouvernante et cette femme a deviné, dès le premier jour, l'amour des jeunes gens. Sans encourager cette idylle, elle console celle sur qui elle doit veiller et lui fait accepter par des concessions la résolution brutale de M. Dumay.

Elle s'offre donc comme intermédiaire.

Elle tiendra la jeune fille au courant des faits et gestes de Georges Carpentier.

Marguerite remercie de tout son cœur l'excellente femme de lui venir en aide.

Et pendant que la jeune fille du Directeur des Mines se désole d'être séparée de celui qu'elle aime, le professeur Descamps s'enthousiasme des progrès extraordinaires accomplis chaque jour par Georges Carpentier. Un soir, dans le petit gymnase qu'il a fondé à Lens, le professeur Descamps voit Carpentier boxant avec un de ses meilleurs élèves et il reste stupéfait de la science innée chez le jeune mineur.

Le professeur Descamps sait alors à quoi s'en tenir.

Carpentier lui apparaît comme un athlète parfait et il veut l'emmener à Paris, et le préparer pour en faire un champion.

Du premier coup, Georges Carpentier devient le point de mire du Monde sportif. Les premières victoires, remportées à 16 ans le désignent comme le futur champion de France. Il a marché de succès en succès, de triomphe en triomphe et son nom est aujourd'hui connu dans les deux hémisphères.

Le directeur du Wonderland français n'hésite pas, aux prix des plus lourds sacrifices, à engager la jeune étoile qui brille au firmament de la Boxe pour rencontrer une des vedettes du ring : Willie Lewis.

Lewis, est un adversaire redoutable pour le jeune homme. D'un courage extraordinaire, possédant à fond la science de la Boxe, Willie Lewis, a derrière lui une carrière magnifique.

Cela n'empêche pas Georges Carpentier de remporter une victoire éclatante.

Inutile de rappeler ici les ovations enthousiastes qui accueillent cette victoire. Elles restent présentes à toutes les mémoires.

N'oubliant pas ses parents, le jeune boxeur leur achète aussitôt une maison dans laquelle ils peuvent installer un café vaste et bien aménagé.

Tandis qu'il tient son père et sa mère au courant de ses moindres gestes, Marguerite Dumay reçoit elle aussi des nouvelles de Georges Carpentier.

Presque chaque jour la gouvernante de la jeune fille vient en effet quérir des nouvelles du jeune boxeur.

En outre, Marguerite Dumay lit avec attention et enthousiasme les articles de journaux dans lesquels il est question de cette jeune gloire qui se lève au firmament de la Boxe.

Car du jour au lendemain, Georges Carpentier occupe une place prépondérante dans les Sports.

On veut voir en lui, à juste titre, le champion que la Vieille Europe pourra opposer au Nouveau Monde, pépinière des boxeurs.

Marguerite Dumay est donc renseignée et connaît admirablement les glorieuses étapes du jeune héros.

Mais Georges Carpentier ne reçoit pas de nouvelles de celle qu'il a sauvée jadis des flammes. Il pense à elle, et la vie de Paris n'a pu distraire ses pensées. S'il est à Paris, son cœur est à Lens, dans la jolie villa du Directeur des mines où Marguerite vit loin du monde.

Aussi, revient-il avec plaisir dans la vieille cité minière pour installer et inaugurer le café de ses parents. Dire l'ovation qui l'accueille dans sa ville natale est impossible ; nous restons forcément au-dessous de la vérité.

Et le jeune boxeur, accompagné de son inséparable maître devenu, pour les besoins de la profession, son manager, rend visite à M. Dumay.

Depuis quelques jours, Marguerite est malade. La pauvre enfant que son père a désespérée par sa résolution irrévocable n'a plus le goût de vivre. La lassitude de tout ce qui l'entoure lui rend la vie insupportable, et c'est difficilement que sa bonne gouvernante fait apparaître sur son joli visage un sourire, toujours triste.

Cependant, ce jour-là, elle apprend que le jeune boxeur vient rendre visite à son père. Elle veut se faire belle pour le voir.

Georges Carpentier et son manager Descamps s'entretiennent, en effet, de choses et d'autres avec M. Dumay. Marguerite entre.

Les deux jeunes gens se revoient, on devine avec quelle joie. Ils échangent de doux propos et M. Dumay se prête, en raison de la maladie de sa fille, à ce manège qu'il guette de l'œil.

Il accepte même une invitation pour le prochain grand combat de boxe que doit livrer le jeune boxeur.

Georges Carpentir va décidément éclipser tous les boxeurs connus des deux mondes.

Mais, à Dieppe, il rencontre Franck Klauss. Le professeur Descamps, ému des rudes coups que lui porte son adversaire, interrompt soudain le combat, au grand

Pourtant, le jeune boxeur se trouve rappelé à Lens très souvent. D'abord, il va embrasser ses parents, et puis, il se tient au courant des moindres faits et gestes de Marguerite.

Et voilà qu'il apprend que, suivant les conseils de



émoi de tous les spectateurs et déclare que son poulain abandonne.

Le jeune boxeur a beau se démener, supplier son manager de le laisser continuer, peine perdue ! Et ce jour-là, Carpentier fut vaincu !

Heureusement le public ne se laisse pas influencer par cette injustice du sort.

Le soir même, chez Maxim's, Georges Carpentier reçoit de la part des soupeurs, une ovation délirante et spontanée qui lui prouve dans quelle estime les amateurs du « Noble Art » le tiennent.

Chandos, son ancien ami, les mineurs se révoltent et proclamant la grève, vont faire l'assaut de la villa du directeur.

C'est en vain qu'il intercède auprès de Chandos. Le jeune révolutionnaire ne veut et ne peut rien faire. Son influence se briserait devant la résolution des mineurs surexcités.

Puisqu'il en est ainsi, Georges Carpentier défendra tout seul la famille de sa bien-aimée.

Il prévient d'abord le directeur des mines, son ancien patron, puis se plaçant résolument sur le perron, il attend la foule des révolutionnaires.

Au premier qui s'avance, il lui fait mordre la poussière. Puis, d'un signe énergique, il exige de la masse populaire, qu'elle recule.

De mille poitrines, sort le cri « VIVE CARPENTIER ! » dès que le héros de tant de tournois apparaît courageux et ferme devant les mineurs. Ils portent maintenant le champion de boxe sur leurs épaules et, l'acclamant, parcourent les rues de la ville, et oublient leurs idées révolutionnaires.

Une fois encore, le jeune boxeur a sauvé Marguerite Dumay. Revenu à Paris pour préparer un nouveau combat, il pense toujours à celle qu'il aurait tant voulu voir à ses côtés pour toute la vie.

Et voilà que le télégramme apporte au professeur Descamps cette terrible nouvelle :

« *Prévenez Georges Carpentier avec ménagements. Marguerite décédée.* »

Est-il possible ! Cette jeune fille si belle et si douce a quitté la terre. Elle s'en est allée par un matin d'automne, comme ses compagnes, les fleurs.

Et Georges Carpentier pleure maintenant. Il pleure celle qu'il aimait plus que tout au monde, celle pour qui il aurait donné sa vie et qui était sa seule raison de vivre et de vaincre.

C'est pour elle qu'il était victorieux ; pour que son nom, en manchette sur les journaux, frappe ses yeux ; pour qu'elle voie qu'il n'était pas trop indigne d'elle, celui que le caprice d'un père avait à jamais éloigné de sa vie.

Et toutes les consolations du professeur Descamps ne peuvent atténuer la douleur du jeune boxeur.

A la Sainte-Marguerite, on voit un jeune homme portant une couronne fleurie, entrer dans le cimetière de Lens. Il cherche une tombe, s'arrête, prie et verse les larmes les plus sincères qui soient jamais sorties du cœur d'un homme.

Sur la tombe, on peut lire le nom de Marguerite Dumay.

Le Directeur des Mines s'avance alors, reconnaît le jeune homme, l'attire sur son cœur et lui donne ce nom de fils qu'il lui avait autrefois refusé.

Georges Carpentier, par sa douleur si simple et si grande a conquis le cœur de cet homme intègre et sévère. Et ce fût, peut-être, sa plus belle victoire.

Cependant, il est rentré à Paris. Le manager Descamps veut préparer son élève à d'autres combats. Georges Carpentier n'a plus malheureusement cet entrain, cette fougue qui lui permettaient de supporter toutes les fatigues de l'entraînement, car, maintenant, quel est son but dans la vie Son cœur est brisé ! C'était pour Marguerite qu'il était devenu le boxeur renommé et redouté.

Le professeur Descamps a beau le consoler, le jeune boxeur est découragé.

C'est dans cet état que le trouve la gouvernante de Marguerite, chargée de remettre à Georges Carpentier la dernière lettre de la jeune fille, lettre écrite la veille de sa mort. Elle est ainsi conçue :

« *Mon cher Georges,*

« *Le médecin sort d'ici et je comprends que tout est fini pour moi. Depuis le jour où vous m'avez sauvée, votre image ne m'a jamais quittée.*

« *Au cours de votre vie brillante, pensez quelquefois à celle qui vous aima jusqu'à mourir et qui sera, là-haut, heureuse de vos succès.*

« *Je vous embrasse, mon cher Georges, et je vous dis adieu.* »

« Marguerite DUMAY. »

Désormais, Georges Carpentier a repris courage. Il lui faut triompher de tous ses adversaires. Oui, il lui faut être digne de cette vaillante amie.

Et c'est pour Elle que, rassemblant tout son courage et toutes ses forces le jeune boxeur parvient à vaincre à Gand un combattant remarquable, plus lourd et plus grand que lui.

Et, champion d'Europe à 19 ans, Georges Carpentier se voit, en rentrant à Paris, acclamé par la foule en délire !



LE COUP DE FOUET

D'après le célèbre Vaudeville de MM. HENNEQUIN et G. DUVAL

Avec PRINCE dans le Rôle de Barisart.

Sous un éternel sourire, Mme Leclapier, veuve du colonel, dissimule sa haine pour son gendre Barisart, ingénieur en calorifères.

Ses soupçons, d'ailleurs, sont justifiés : Barisart est un mari volage qui, pour masquer ses fredaines, a trouvé un truc ingénieux. De 2 heures à 5 heures, il devient M. Cornaillac, rentier, et, grâce à ce changement de personnalité, peut faire la cour à Mlle Zénobie, professeur de piano. Mais Mlle Zénobie ne veut rien entendre en dehors du mariage et Barisart, en l'occurence Cornaillac, mis au pied du mur, promet tout ce qu'elle veut. Seulement, redoutant des complications du côté de sa femme, Barisart, pour assurer sa vie en partie double, fera croire à Mme Barisart qu'il doit avoir un sosie, au moyen d'un télégramme anonyme. Ce télégramme l'accuse d'avoir déjeuné, de midi à 2 heures, au café Anglais avec une cocotte, alors que sa femme sait parfaitement qu'il a déjeuné avec elle.

Sur ces entrefaites, l'arrivée du docteur Marcinelle et de sa femme Suzanne vient troubler la bonne petite vie de bâtons de chaise de Barisart-Cornaillac. La clairvoyante Suzanne flaire les impostures du mari de son amie, et Barisart, pour détruire ses soupçons, se présente hardiment chez lui sous le nom de Cornaillac, son prétendu sosie. Mais il a mal choisi son jour. Justement, l'oncle de Zénobie, de retour après une absence de trois ans, vient présenter sa nièce à Mme Leclapier, veuve de son ancien colonel. Naturellement, Zénobie reconnaît son fiancé Cornaillac et celui-ci, voyant que la situation se complique, cherche à filer à l'anglaise. Malheureusement, au moment où il met son projet à exécution, il est atteint d'un « coup de fouet » qui l'oblige bon gré, mal gré, à demeurer céans : 48 heures de repos, telle est la prescription du médecin !...

La situation semble sans issue, malgré la bonne volonté de Marcinelle, qui se multiplie : il y a un Cornaillac de trop... Barisart le supprime sans remords, et fait savoir à Zénobie qu'il ne peut résister à ses souffrances et va, de ce pas, se jeter dans la Seine.

Cornaillac mort, Barisart peut reparaître. Mais l'astucieuse Suzanne l'a démasqué et c'est une rentrée piteuse qu'opère notre Patachon sous les foudre de sa menaçante belle-mère.

MARQUES DE FABRIQUES

SUÈDE

Marques publiées en août-septembre 1913

PHOTOGRAPHIE

Ahoi. — Hansawerke Aktiengesellschaft Bremen (Tysgland).

Temperol. — Gustav Buth Firma Wandsbek Hamburg (Tysgmand).

N. G. P. — NeuePhotographische Gesellschaft Aktiengesellschaft, Berlin Steglitz.

MACHINES PARLANTES ET PLAQUES

Hultmans. — Ungdomsstärnans Förlagonrad Björkman firma Ousby.

Lcærkan. — Aktiebogalet Markinfabriken Rex Halmstad.

ÉTATS-UNIS

Marques publiées en aout-septembre 1913

CINÉMATOGRAPHIE

Es. — Eastman Kodak Company Bochester, N.-Y.

Musola. — Automatic Enenciator Co, Chicago Ill.

Eb. — Eastman Kodak Company Bochester, N.-Y.

PHOTOGRAPHIE

Auctoid. — Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères, Phonographie et Cinématographe, Paris, France.

Marques de fabrique déposées en juillet-août 1913 non encore publiées par le Gouvernement belge

ARTICLES SE RAPPORTANT A LA PHOTOGRAPHIE

Sphinx. — Société Kosmos Photographie Ltd. Pixmore, avenue Letchworth.

Vilegas. — Société Kosmos Photographie Ltd. Pixmore, avenue Letchworth.

APPAREILS OU DISPOSITIFS
DE SÉCURITÉ POUR INSTALLATION CINÉMATOGRAPHIQRE

Ciné-Sécuritas. — L. Janssens, 49, rue du Pont-Neuf, Bruxelles.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique Jacques Gevers & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences
E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques
Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions
Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres
Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques
D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques
Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques
Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers
Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies
Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie
Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots
Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques
Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc
Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs
Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films
Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph. Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin. 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse
Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs
Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres
L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes
Maison Brocheriou et Cie, 137, r Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques
Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs
Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs
Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence
E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films
Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles
Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs
Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues
Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta
Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs
E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon
Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs
J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas
Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste
Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens
Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes
Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes
Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques
Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films
M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest, Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.



PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de **quatre insertions gratuites.**

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

OPÉRATEUR pour projection demande place. H. Raoul, 20, rue Villehardouin, Paris. (44)

A VENDRE superbe orgue moderne, cartons couv. Bal Ciné, marche élect. Appareil parl. chant. Gaumont, complet garanti. Beau groupe electrogène 16 HP., état neuf. Lampes arc Cibié. Salvator, 120, rue des Bas, Asnières (Seine). (44)

CENTRAL UNION CINÉMA 40, rue des Martyrs, fournit des postes complets de toutes marques et des accessoires à des prix incroyables de bon marché, matériel en parfait état, réelles occasions.

Central Union Cinéma loue aux conditions les plus avantageuses de très belles vues provenant des meilleures maisons d'éditions, prix spéciaux à MM. les forains pour location de longue durée. Grands succès.

Central Union Cinéma, install. fournit., renseign. Prix défiant toute concurrence.

Vente de films depuis **0** fr. **10**.

Location de films parfait état à partir de **0** fr. **01** centime le mètre. (44)

OCCAS. EXCEPT. 30 fauteuils bascule pyreg. 75 fr. les 30, mais enlev. de suite. — 10 banquet. de 5 mèt. à 2 fr. 50 le mètre. — 36 banquett. remb. div. long. — 1 façade scène av. rideau. — 1 rideau italienne. — 1 lot décors.—1 cinéma compl. p. tournées, baraque 12×6, voit., moteur, appar., etc. — Fauteuils à bascule, fabricat. soignée. — Moteurs de toutes forces. — 1 poste-ciné complet av doubl. éclairage. — Timbre p. rép. M. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (44)

BEAU CINÉMA situé dans une belle et grande ville du Sud de la France sans concurrence, 400 places, install. moderne, petit loyer, bénéf. 25.000 fr. assurés. Prix : 40.000 fr. facil. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

CINÉMA CONCERT situé dans un des meilleurs quartiers de Paris, 1.200 places, galeries et loges, très belle façade avec belle entrée, vaste scène, décors. Grand bar. Aff. justif. 130.000 fr., laiss. 40.000 fr. nets par an, à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

CINÉMA AUX PORTES DE PARIS 600 places, loyer rare 2.000 fr. Agenct moderne, pas de concurrence. Bénéfices nets : 18.000 à traiter avec 25.000 fr. Occas. sérieuse. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

CINÉMA 500 places, près faubourg du Temple, grande façade, on peut agrandir, moteur dynamo, galeries. Bénéf. 15.000 fr. à doubler, à enlever avec 12.000 fr., maladie. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

A VENDRE un Projecteur **Gaumont** (sans objectif), une Lanterne avec condensateur et châssis, Passe-Vue, un Arc 50 ampères, une Table fonte, une Paire de Carters. Le tout à l'état de neuf, **cinq cents francs**. S'adresser au *Courrier*. (42)

A VENDRE décors du Théâtre de Roubaix-Fontenoy, à très bas prix, et banquettes rembourrées, 4 à 500 places. Très belle occasion, se presser. Ecrire à M. Emile Desmettre, 121, rue de l'Epeule, Roubaix. (42)

La Direction du **KURSAAL-CINÉMA** de La Ciotat nous prie d'informer nos lecteurs que son ancien établissement, le **Palmiers Cinéma**, est fermé depuis le mois de mars dernier. Adresser toute la correspondance au **Kursaal-Cinéma**, La Ciotat (Bouches-du-Rhône). (42)

OBJECTIF HERMAGIS grand modèle 150%, état de neuf, à céder à moitié prix. S'adresser Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris. (42)

CINÉMA MUSIC-HALL AMBULANT Installation splendide (a coûté 150.000 fr.) à enlever avec 40.000 fr. Bénéfice net 30.000 fr. par an assurés. Convient à personne aimant les voyages. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA-BAR entrée magnifique, grande et belle façade, salle splendide, grande scène, fauteuils et loges, 900 places, petit loyer, sous-location facile du bar. Bénéfices nets : 25.000 fr. avec 30.000 fr. (Belle occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

BEAU CONCERT **Jolie Banlieue.** Complètement à neuf, 750 places, belle scène. Bénéfice 22.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

GRAND CONCERT-CINÉMA 1.500 places, grande scène, installation moderne, jolis bénéfices. Prix 50.000 francs avec facilités. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

ON DEMANDE des opérateurs corespondants dans chaque centre important de France, Belgique et Suisse. Pour renseignements, s'adresser ou écrire : G.R., 114 *bis*, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen. (41)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3** fr. **50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

OBJECTIF HERMAGIS long foyer 170 % grand diamètre absolument neuf, à vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (30)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

ON CÉDERAIT dans petite ville industrielle, bon cinéma, café. Ecrire P. R., *Courrier*. Agences s'abstenir. (41)

ON DEMANDE de suite un opérateur et un bonisseur. S'adresser au *Courrier*. (41)

PELLICULE **négative Eastmann perforée** à vendre. Janin, 17, rue Grange-Batelière. (38)

BON CINÉMA quartier bourgeois, affaires 100.000 fr., bénéfices 35.000 fr., avec 80.000 fr., plusieurs autres, Paris, Banlieue, Province, à partir de 10.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (37)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 27, 28 et 29 Octobre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Eclipse. *Monsieur Papillon veut se venger*, coméd. 313
— *Excès de zèle*, com. 107
— *Les verreries de Lunéville*, doc. 127
Eclair. *Le porte-monnaie de Gavroche*, com. 124
Standard. *La loi du Wild West*, dr. 620
Film d'Art. *Le dindon*, coméd. com. 1050
Mono-Film. *La chevauchée de John*, com. 160
Kinografen. *Victime des Conventions sociales* 786

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Célio. *La fièvre jaune*, dr., 2 aff. 878
Nordisk. *La fille du gardien de phare* (film art.) dr., 4 aff. .....
Grands Films Populaires. *Un poing c'est tout*, rom. mod., aff. .....
Rex. *L'homme primitif*, com., aff. 297
Cosmograph. *Barfleur*, pl. air 93
Cricks et Martin. *Maman se trompe de stimulant* com., aff. 128

Agence BÉTANCOURT
12, Rue Gaillon
Téléph. : Gutenberg 69-96

In hoc signo vinces (Par ce signe tu vaincras) *ou les grandes tragédies de la Rome antique*, 3 aff. 1500

Agence Ed. BRETEL
7, Faubourg Montmartre
Téléph. : Central 33-17

Cosmograph. *Snob bureaucrate par amour*, com., aff 310
— *Pataclet amoureux d'une suffragette* com., aff. 270
— *Le bûcheron*, dr., aff. 295
Les singes, scient 110

BIOGRAM Film
26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

L'aventure romanesque, coméd. 356

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Une tardive réparation, dr. 300
La petite Fée, conte 315
Un couteau de feu, doc. 130

Agence EXPRESS Film Cie
16, rue Sainte-Cécile, 16
Téléphone : 268-71

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Agence HARRY
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Le télégramme, dr., aff. 572
La justice de Philippe II, dr., aff. 415
L'incendiaire, dr., aff. 307
Rivales (Ida Nielsen), dr., aff. 942
Sous le couteau, dr., aff 614

E. HÉBERT
Agent Général de **Literaria-Films**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Eclectic. *Bébé fin limier*, com. 245

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Dans la vallée de Koscreliska, pl. air 130
N'en jetez plus, hilar. films 90
L'enjoleuse, dr. lit. 1115

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Ambrosio. *Les cloches de la mort*, dr., aff. 868
— *Le roman d'une Actrice cinématographique*, dr., aff. 815
— *Robinet aviateur*, com., aff. 137
— *33e batterie de montagne*, doc. 202
Selig. *La réformation de Jacques le mécanicien*, dr., aff. 310
— *Vers la joie*, dr., aff. 320
— *Les deux amours*, pathét., aff. 390
— *Le policeman et le bébé*, pathét. 250

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Selig. *Le flirt de Pyp*, com. 320
Eiko. *Rien qu'un rayon de soleil*, dr. émouv. pathét., aff. 708
Svea-Film. *Lacs Hammarby*, pl. air 100

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Itala. *Le chien de la veuve*, com., aff. 233

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

Gloria. *Somnambulisme*, com. 520

Agence ROUCHY et FOUCHER
31, boulevard Bonne Nouvelle
Téléph. : 111-77

LIVRABLE LE 31 OCTOBRE

Ambrosio. *La fille du Toréador*, coméd. 330

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Aquila. *La bible*, dr., sensat. 1688

LIVRABLE LE 28 NOVEMBRE

Biograph. *La bande noire*, dr. 320
— *Les deux candidats*, coméd. 160
Kalem. *Haine de rivaux*, dr. 316
— *Le rendez-vous du Larbin*, coméd. 157

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

The Général Film Agency Limited
9, place de la Bourse, Paris.
Téléph. : Central 82-00.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Milano. *Le mystère de la rue de Nice*, dr. détect., aff 960
— *Dick cycliste aviateur*, com., aff. 140
— *Rome la ville éternelle*, pl. air. 115

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Eclair. *Le dictateur*, dr. coul., aff. 535
— *Willy roi des sorciers*, com., aff. 175
— *Le Japon pittoresque*, pl. air 116
Savoïa. *L'implacable*, dr., aff. 900
— *Concours de gymnastique au Vatican* 261

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 14 NOVEMBRE

Honneur et Sport (I et II), intrig. sport., gr. aff. 648
Un monsieur qui hait les femmes, com. bouffe, aff. .. 315
Une erreur de verres, humor., aff. 311
Un rayon de soleil, pathét., aff. 240
Vie pour vie, dr., aff. 308
Inde pittoresque, doc. 91
Idylle aux Indes, sent., aff. 307

Vues présentées au CONSORTIUM,
18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Marchal est délégué pour assurer le service, lundi prochain 3 Novembre, et M. Colomiès, mardi 4 et mercredi 5 Novembre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 48

La voix brisée, dr., 2 aff. 1005
L'éternel jeu, coméd. 195
Oscar fait 9 jours, com. 300
Sur la voie, dr. 255
L'industrie du charbon de bois, doc. 120
Le vieux Paris (2e bande), panorama 113

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 40

Film russe. *Les neuf doigts, ou sous l'hypnose d'un mort*, dr., aff. 595
American Kinéma. *La prairie du bonheur* 290
Cazalis. *Caza est jaloux*, com. 175
Comica. *Titi est mis au pain sec*, com. 180
— *Le coup de fouet*, com., aff. 690
— — Edition espagnole 700
Nizza. *Bigorno s'endort au frais*, com. 130
Promenade entomologique dans un jardin, vulgar. scient. n° 61 120
Imperium Film. *Chasse au Comminh ou bœuf sauvage au Laos (Indo-Chine)*, pl. air 140
Oriental Film. *Promenade dans Pondichéry*, pl. air color. 140
American Kinéma. *Sa mère*, coméd. sent., aff. .. 585

Le Gérant : Charles Le Fraper. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.

Il faut répondre aux Annonces

RÉPONDRE aux Annonces aiguisera votre esprit des **Affaires.**

RÉPONDRE aux Annonces vous portera plus de **Veine** que tous les talismans réunis.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra un jour ou l'autre sur le chemin de **Gros Bénéfices**.

RÉPONDRE aux Annonces est le **Meilleur Moyen** d'employer votre temps.

RÉPONDRE aux Annonces vous tiendra au courant des **Affaires**.

RÉPONDRE aux Annonces vous économisera un **Temps** précieux.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra en rapport avec celui que vous **Cherchez**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Ouvrage**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera acheter **Moins Cher**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver un meilleur " **Chez Soi** ".

RÉPONDRE aux Annonces vous formera le **Jugement**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera connaître ce qu'il faut **Acheter**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera vos **Connaissances**.

RÉPONDRE aux Annonces vous **Instruira** de mille choses que vous ignorez.

RÉPONDRE aux Annonces vous fixera sur le **Prix** des choses.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Argent**.

RÉPONDRE aux Annonces vous évitera des **Déplacements** inutiles.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comparer**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera votre **Bien-Être**.

RÉPONDRE aux Annonces facilitera vos **Achats**.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comprendre** ce qu'on dit autour de vous.

RÉPONDRE aux Annonces vous empêchera d'être **Trompé** sur la valeur d'un objet.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera remarquer de la **Fortune**.

RÉPONDRE aux Annonces c'est faire acte de **Commerçant expert.**

Répondez toujours aux annonces

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

